LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 48 - AUTOMNE 2009

Pionniers de l'astronautique :

IL Y A UN PEU PLUS DE 40 ANS, DEUX AMÉRICAINS MARCHAIENT SUR LA LUNE... OÙ TINTIN ET MILOU LES AVAIENT PRÉCÉDÉS DE 15 ANS !

Vous avez dit "nautique" ?...

LE CAPITAINE HADDOCK ET LE NAUFRAGE DU "TITANIC"

VOIR ET en SAVOIR davantage sur

LES GALÈRES DE TINTIN

LES CARGOS DE HERGÉ :

LE KARABOUDJAN

et notre dossier :

LES DESSEINS TRÈS ANIMÉS DE BELVISION

48

© MOULINSART 2009

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC.

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02.353.20.05
ATHENACREATIONS@SCARLET.BE

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 48 - Automne 2009
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2009

Directeur de publication et rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B-1420 Braine-l'Alleud - Belgique
Tél. : 32 (02) 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence de Maubeuge
N° de compte : 0000079160V

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

EN COUVERTURE :

Annoncer l'arrivée de son héros sur la Lune n'exclut pas, chez Hergé, la fantaisie. Mais il y a mieux : les bénéficiaires de la carte de vœux envoyée en fin d'année 1953, dont nous reproduisons ici le motif, ont-ils remarqué qu'ils avaient reçu chacun un dessin original ?

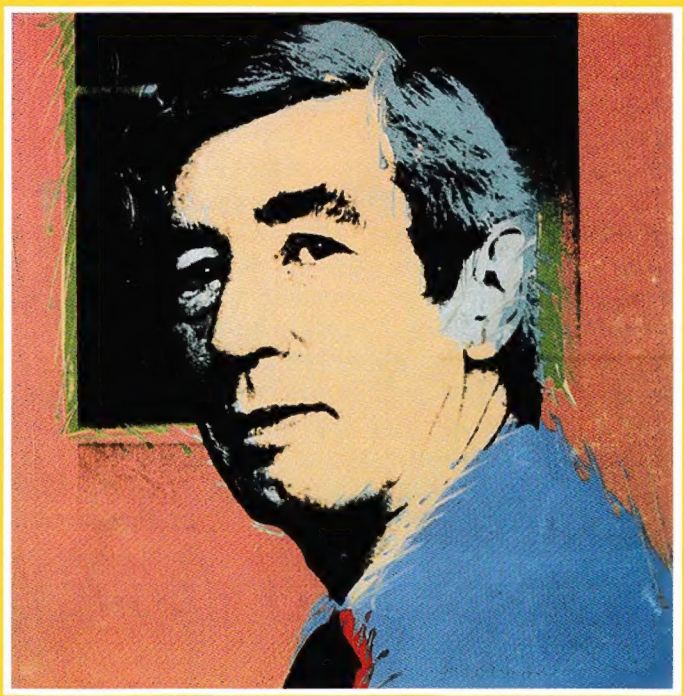
Le sujet reproduit sur notre Mur du Fond est inédit sous cette forme. Il reproduit en vraie grandeur le dessin original du chromo promotionnel d'*Objectif Lune*, réalisé en 1957 (aujourd'hui en possession d'un Ami de Hergé), auquel nous avons pu superposer le coloriage conservé par les Studios Hergé.

CI-CONTRE :

Philippe Geluck, qui fut très longtemps le voisin d'Hergé à Céroux-Mousty, et qui doit à un heureux concours de circonstances de posséder l'un de ses plus anciens dessins, nous a autorisés à reproduire cet hommage à Hergé qui n'a jamais paru dans la presse. Ce crayonné est tiré du premier album du Chat intitulé tout simplement : *Le Chat*.

ÉDITORIAL

COMME TOUT LE MONDE



Comme il fallait s'y attendre, les médias qui, autour du 21 juillet de cette année, commémoraient le 40e anniversaire des premiers pas de l'Homme sur la Lune ne se sont pas privés de récupérer Tintin, comme ce fut le cas en juillet 1969. Sollicité par l'Agence France-Presse, alors que le jour du lancement d'*Apollo 11* approchait, Hergé s'était exprimé avec humour sur le rôle de pionnier joué par Tintin dans l'Aventure spatiale. Comme pour le relativiser, l'auteur de *On a marché sur la Lune* avait évoqué Jules Verne : il avait *eu plus de chance que* lui, affirmait-il, puisque *c'est pendant un siècle qu'il a fait figure de prophète* et *qu'on a célébré son génie précurseur. Tandis que moi, je dépose Tintin et Milou sur la Lune en 1953*, et *à peine seize ans plus tard, pan ! cela devient vrai... À vous dégoûter de faire de la science-fiction !... Le progrès va trop vite, Monsieur !...* Plus sérieusement, il avait ajouté que l'Aventure que l'Homme s'apprêtait alors à vivre était merveilleuse. *J'ai cru à l'imaginaire, basé sur du scientifique, du temps où j'étais dans l'imaginaire. Aujourd'hui, j'ai peine à croire au réel... Et tout le monde est ainsi. Tout le monde espère. Tout le monde retient son souffle. Je fais comme tout le monde...* Quelques jours plus tard, Neil Armstrong jouait sans le savoir le *remake* de Tintin, avec le bonheur qu'on connaît.

Entre-temps, Hergé, qui s'était toujours refusé à introduire un poste de télévision dans son cadre de vie, avait consenti à en installer un chez lui, afin de savourer comme tout le monde ce moment historique. Nul doute que cette nuit-là Fanny et lui ont admis comme tout le monde qu'on y voyait autrement plus clair la première fois ! Le lendemain, à Kinshasa, le président Mobutu, qui avait sans doute assisté lui aussi aux évolutions « dupontesques » des astronautes américains sur le sol lunaire, se fendait d'un message de félicitations au président des États-Unis... où il n'hésitait pas à faire nommément référence à Hergé, à Tintin, au capitaine Haddock et au professeur Tournesol. Il n'a pas été jusqu'à congratuler Hergé cette fois-là, mais il faut reconnaître que son initiative avait aussi valeur de compliment pour l'auteur de *Tintin au Congo*.

Anniversaire oblige ! Bien que ce quarante-huitième numéro de votre revue aborde comme de coutume des sujets divers et variés, liés de fort près ou d'un peu plus loin à une œuvre qui nous est chère, il est placé sous le signe de la célèbre fusée à damier rouge et blanc de Tintin. Mais chez nous, on n'est pas monomaniaques. C'est la raison pour laquelle, à la manière d'un Tournesol croyant entendre « nautique » quand on lui parle d' « astronautique », nous avons décidé de vous « mener en bateau » sur d'autres mers que celle de la Tranquillité, à la poursuite du *Karaboudjan*, à bord des galères de Tintin, du côté du naufrage du *Titanic* ou à la rencontre des modèles des frères Loiseau, férus de marine et d'antiquités, comme ces derniers. Bienvenue à bord !

Philippe GODDIN

silence, on tourne !

éditorial
3 COMME TOUT LE MONDE — *par Philippe GODDIN*

cases magiques
5 LE POÈTE EN SON JARDIN — *par Thierry LESCUYER*

astronautique
6 LES SECRETS DE LA X-FRL 6 — *par Jacques HIRON*

hergéologie
10 LE NID DES FRÈRES LOISEAU — *par Philippe GODDIN*

haddock en stock
14 LE CAPITAINE HADDOCK AURAIT-IL SAUVÉ LE TITANIC ? — *par Patrick VANDERSLEYEN*

tintinophilie
16 VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE — *par Philippe GODDIN*

navigation
18 LES CARGOS DE HERGÉ — *par Yves HOREAU et Jacques HIRON*

signé hergé
20 AMENDE HONORABLE — *par Philippe GODDIN*

dossier
21 LES DESSEINS TRÈS ANIMÉS DE BELVISION — *par Philippe GODDIN*

doc en stock
29 MAIS OÙ HERGÉ A-T-IL ÉTÉ CHERCHER TOUT ÇA ? — *par Bernard LEROUX*

découverte
30 UNE VERSION TRÈS ORIGINALE — *par Jean-François DOUVRY*

un beau jour
32 NIVELLES 2009 A FAIT L'UNANIMITÉ — *par La Rédaction*

boit-sans-soif
34 BLEU DE TINTIN ORANGE — *par Plinio CRIVELLI*

cases disparues
36 AU PAYS DE L'OR NOIR — *par Gaëtan LALOY*

vous dites ?
38 C'EST UNE BONNE QUESTION... ...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

de rei tintini
40 LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN — *par Gaëtan LALOY et Philippe GODDIN*

43 **la dépêche** — *par Jules ROUGET et ses sources*

47 **les bonnes affaires des amis de Hergé**

48 **le mur du fond**

LE POÈTE EN SON JARDIN

Cette case muette du début de *L'Affaire Tournesol*, qui nous rappelle les paysages brabançons chers à Hergé, nous fait découvrir un aspect par trop méconnu de son œuvre : sa force poétique.

Dénué de tout dialogue, un plan d'ensemble présente la campagne de Moulinsart sous un ciel chargé. Dans le lointain, Haddock et Tintin accompagnés de Milou avancent d'un pas ferme. Comme dans la peinture traditionnelle chinoise, le paysage tient ici la première place et l'homme n'est qu'un simple élément du décor.

Au premier plan, à gauche, un arbre majestueux, sans doute centenaire comme en témoignent la grosseur de son tronc et ses quelques branches mortes. Comme le chêne de la fable, il a dû essuyer quelques tempêtes, car l'une de ses branches est brisée. Mais il a tenu bon. À ses pieds, un buisson et de l'herbe. Ce premier plan, immense par rapport au suivant, marque la prédominance délibérée du paysage sur les personnes et sur la narration. Plus loin, derrière les héros, un champ de blé bon à moissonner, puis des prés et des bois dans le lointain.

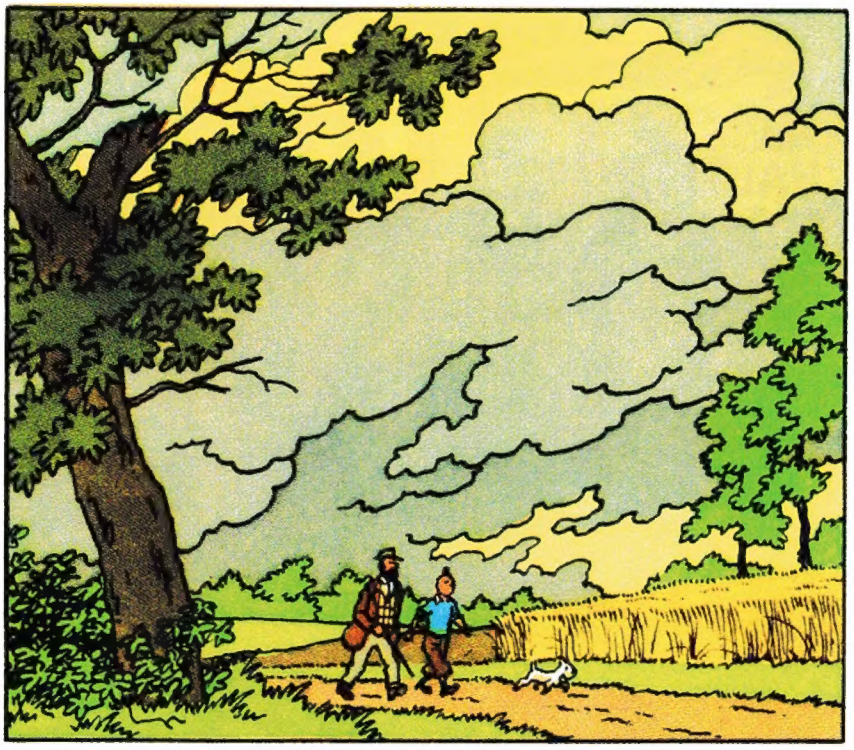
La ligne d'horizon est très basse, comme si le spectateur s'était accroupi au bord du chemin. Occupant presque toute l'image, le ciel est particulièrement détaillé. Les nuages s'y déclinent du gris sombre au gris léger et du jaune pâle au bleu clair. L'auteur met ainsi en valeur l'orage qui menace. Tintin l'a dit dans la vignette précédente : « Voyez le bel orage qui se prépare... » Celle-ci n'a donc qu'une valeur narrative réduite. En revanche, sa valeur esthétique et poétique est forte, et l'auteur ne l'a pas introduite sans raison.

Nous avons parfois une conception étriquée de la poésie, en la réduisant au texte. En réalité, elle nous environne, mais encore faut-il savoir la reconnaître, comme le rappelle Georges Pompidou dans la préface à son *Anthologie de la Poésie Française* : « Les vers ne sont qu'une des multiples expressions de la poésie. Celle-ci peut se trouver partout. Dans un roman comme dans un tableau, dans un paysage comme dans les êtres eux-mêmes... »

Tout comme dans l'œuvre de Hergé aussi, peut-on ajouter. Car si la fonction essentiellement poétique des vignettes y est relativement rare, le lecteur peut goûter ici ou là une image pour sa valeur esthétique, même si sa fonction première est narrative. Cela fait partie du plaisir de la lecture, ou de la relecture. Lorsque cela se produit et qu'une émotion fugitive naît, lorsqu'un rêve apparaît, la poésie est présente .

Thierry LESCUYER

Case 2 B2 extraite de *L'Affaire Tournesol*



LES SECRETS DE LA X-FLR 6

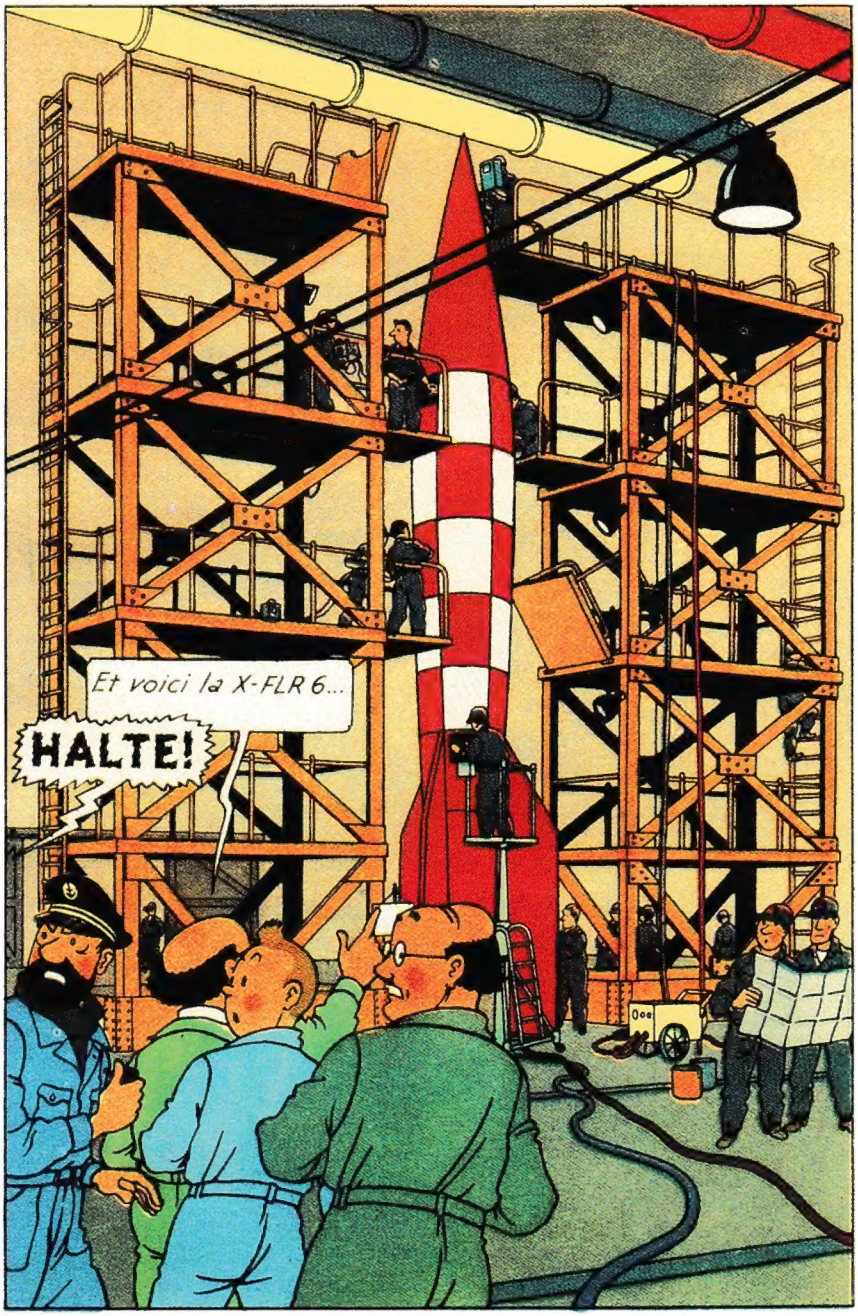
Les fusées expérimentales qui ont été lancées depuis le Centre de Recherches Atomiques de Sbrodj ont joué un rôle déterminant dans la mise au point de la fusée lunaire du professeur Tournesol.

Depuis que cette fantastique épopée a été couronnée de succès, c'est toujours sur le modèle habité de la fusée que l'accent est mis. Elle est devenue un objet emblématique alors que les modestes X-FLR sont presque toujours passées sous silence.

Il est temps de réparer cette injustice.

Ci-dessous :
La première apparition de la fusée d'essai X-FLR 6 dans l'album *Objectif Lune*.

À droite :
Le lancement de la X-FLR 6 tel qu'Hergé l'imaginait sur un de ses crayonnés en 1950.



LA SIGNIFICATION DU SIGLE

Le « **X** » est la codification traditionnelle des prototypes dans l'aviation américaine. Nul doute que Monsieur Baxter soit à l'origine de cette première lettre du sigle. La suite, c'est-à-dire la mention « **FLR** », a plus probablement des racines allemandes et correspondrait aux premières lettres de « **FL**ug **R**akete ». Il devait en effet y avoir nombre de savants allemands dans l'équipe de Sbrodj chargée spécifiquement de la mise au point de la fusée. Enfin, le chiffre 6 terminant le sigle désigne à l'évidence le numéro de l'expérimentation en vol, l'ensemble du sigle aurait donc pour signification : « vol de la fusée expérimentale n° 6 ».

UN PAS DE TIR ÉTONNANT

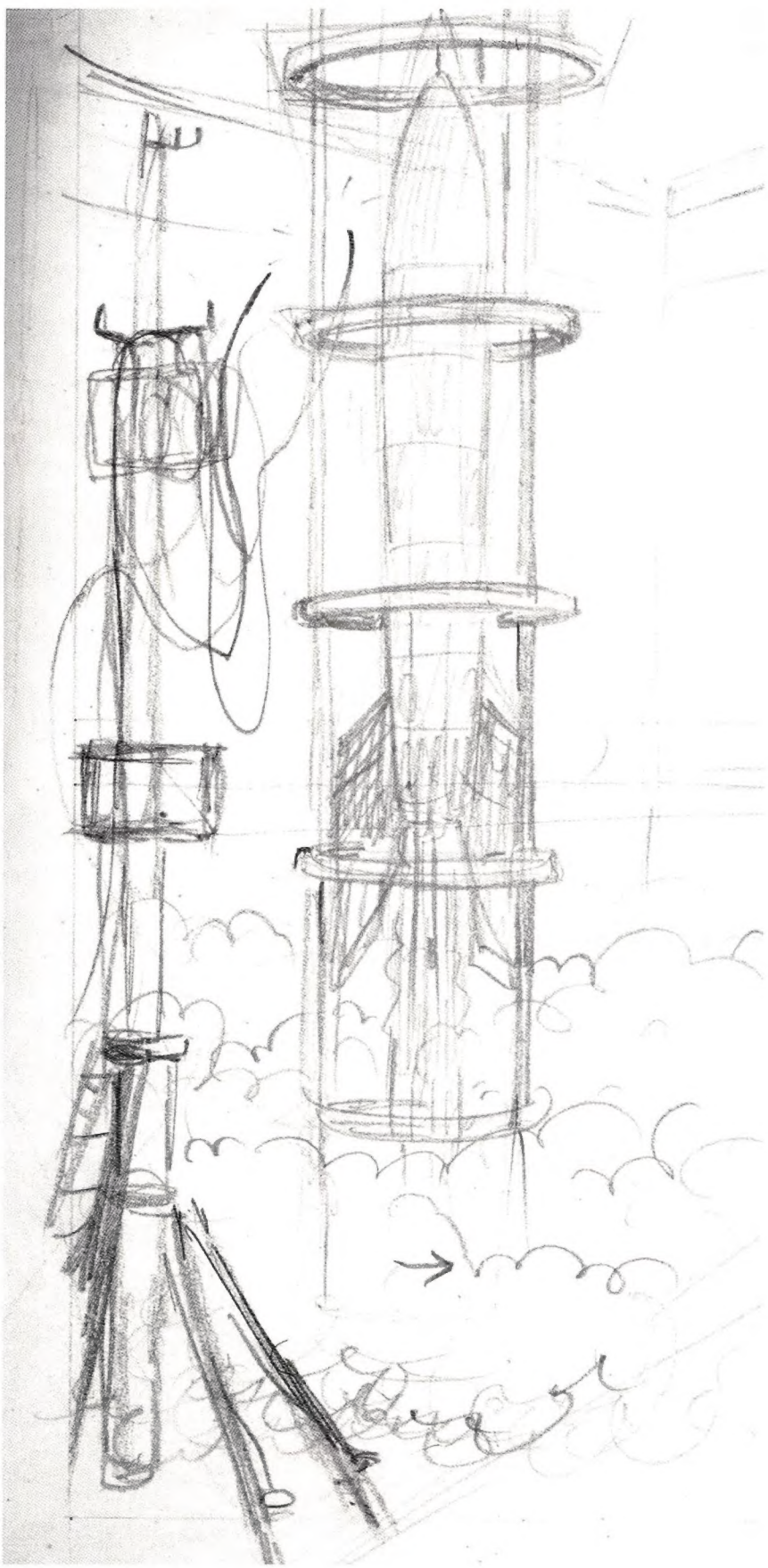
La séquence d'*Objectif Lune* qui relate le lancement de la X-FLR 6 est tout à fait étonnante. De par la qualité de sa mise en scène bien sûr, mais aussi parce qu'elle fait état d'un mode de lancement qui semble avoir été inventé de toute pièce : le pas de tir est une pièce fermée, et seule une ouverture mobile dans le toit permet le passage de la fusée.

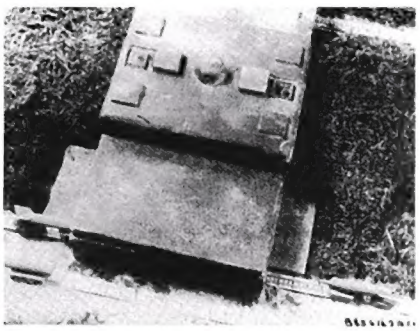
Cette technique pourrait s'apparenter, mais de très loin, aux silos de tir souterrains des fusées intercontinentales qui virent trop souvent le jour pendant la guerre froide. Mais à l'époque où Hergé dessinait son aventure lunaire, rien de tel n'existait encore. Pure invention de l'auteur, donc ? Pas si sûr...

Car, même s'il ne devint jamais opérationnel, il existait un projet bien précis datant de 1942, qui y ressemblait beaucoup. Il avait été conçu par les spécialistes allemands des fusées pour créer des ouvrages fortifiés intégrant une chaîne de montage de V2 et leur pas de tir. C'est la fusée V2 qui a directement inspiré Hergé dans le dessin de la X-FLR 6. Il faut dire qu'il n'existait guère alors d'autres modèles, et que le choix était vite fait pour respecter le caractère réaliste de ses décors, auquel il était si attaché.

Ce concept de bunker dédié au montage et au lancement des V2 avait été établi par les spécialistes de la base de Peenemünde dans une directive du 18 décembre 1942 signée par Wernher von Braun et validée par Hitler lui-même.

Il existait une maquette de ce projet où l'on distingue très





Ci-dessus :
La maquette d'un des bunkers prévus pour la construction et le lancement des fusées V2 allemandes.

Ci-dessous :
En 1949, le magazine *Science et Vie* représente une fusée à damier blanc et noir en couverture d'un numéro hors série consacré... à la marine.

bien la petite ouverture du toit permettant le passage du V2. Aucun de ces bunkers souterrains de tir ne vit le jour sous cette forme précise, le tir des V2 étant finalement prévu pour être effectué en plein air, au niveau du sol, juste à côté du bâtiment.

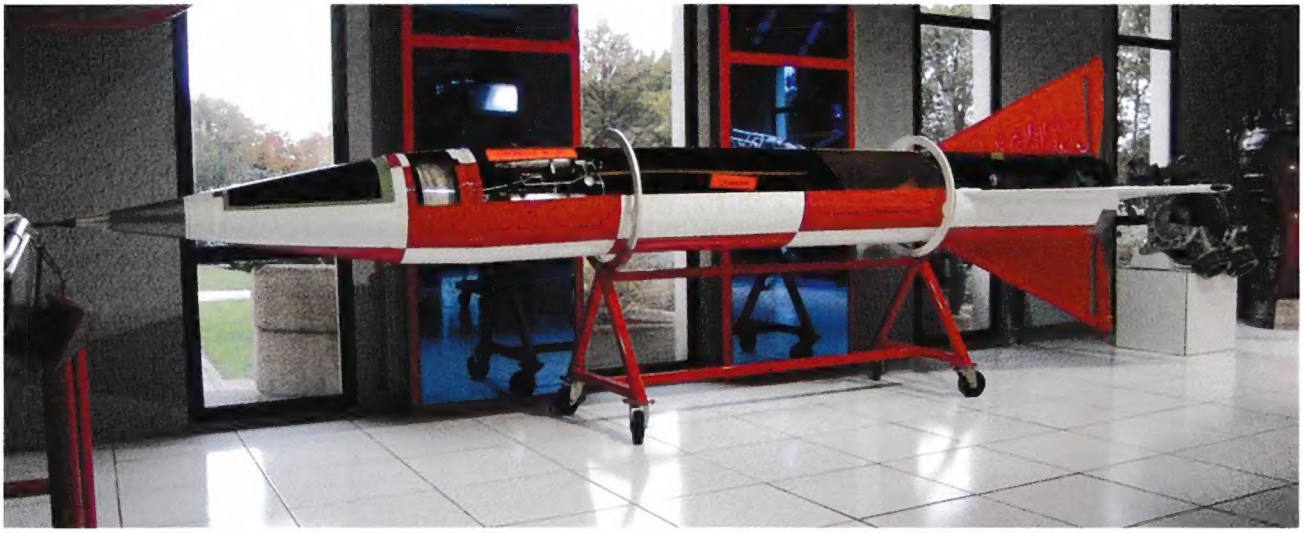
Il est fort peu probable qu'Hergé ait eu connaissance de ceci à l'époque, car ces informations étaient alors encore très confidentielles. Mais il est bien connu que la réalité dépasse souvent la fiction... surtout avec Hergé !

EN ROUGE ET BLANC

La première fusée syldave à arborer un damier rouge et blanc fut la X-FLR 1 car la construction de la fusée lunaire n'était alors pas encore achevée, ni *a fortiori* sa peinture. On sait très bien à quelles exigences répondait la présence d'un tel motif : permettre de mieux visualiser les mouvements de la fusée en vol, en particulier ses rotations. Deux articles ont été consacrés à ce sujet dans notre revue[1].

Hergé aurait-il pu avoir d'autres sources d'inspiration que celles évoquées dans ces textes ? La réponse est oui. Il lisait régulièrement le magazine *Science et Vie* et la couverture du numéro spécial de 1949 consacré à la marine aurait parfaitement pu l'inspirer. Le damier noir et blanc, couleurs habituelles des V2 lors des phases d'essais étant de toute évidence un peu triste, quoi de plus naturel pour lui que de l'égayer en faisant appel à sa couleur préférée, le rouge... ?

Mais, plus étonnant, il y eut également, en cette même année 1949, une fusée bien

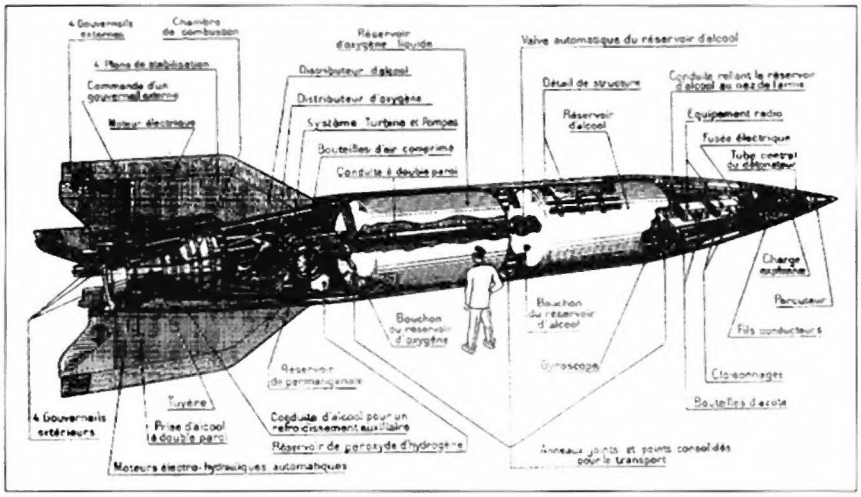


réelle qui fut d'emblée revêtue du damier rouge et blanc.

Officiellement répertoriée sous le code de « Projet 4213 », mais surnommée *Véronique*, elle avait été mise au point en France par le LRBA[2]. Sa conception répondait à un double objectif : l'étude du comportement en vol d'une fusée équipée d'un moteur à ergols liquides et celle de la haute atmosphère au-delà de 65 km d'altitude. *Véronique* mesurait 6,5 mètres de haut et ce premier modèle est toujours visible au musée du LRBA à Vernon. Hergé en a-t-il eu connaissance ? En tout cas, la ressemblance avec la fusée X-FLR 6 est frappante.

Le mot de la fin sera celui d'un collectionneur tintinophile : face à la profusion des maquettes de la célèbre fusée lunaire, disponibles dans presque toutes les tailles, comment se fait-il qu'il n'existe encore aucun modèle de la X-FLR 6 ?

Jacques HIRON



En haut :
La fusée française *Véronique* dans sa robe rouge et blanche de 1949.

Ci-dessus :
Un écorché du V2 allemand extrait de l'ouvrage de vulgarisation *Des premières fusées au V2,* publié en 1947 par un certain Alexandre Ananoff.

Ci-contre :
La X-FLR 6 d'Hergé en perdition dans *Objectif Lune.*

[1] Numéros 42 et 43.

[2] Laboratoire de Recherches Balistiques et Aérodynamiques.

LE NID DES FRÈRES LOISEAU

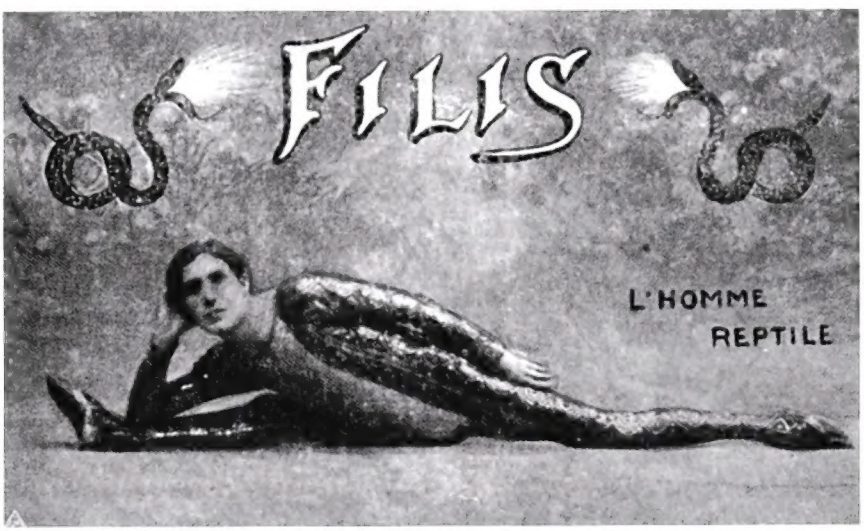
Ci-dessus :
Derrière cette façade austère de la place du Grand Sablon (au milieu de la photo), s'entassait un bric-à-brac étonnant.

Le "berceau" des frères Loiseau, pour ne pas dire leur « nid », c'est le Sablon, à Bruxelles, le quartier des antiquaires.

Quelques-uns s'y souviennent très bien d'eux, mais sous un nom différent. Et certains, qui les auraient mieux connus, disent qu'ils en ont encore porté d'autres, il y a très longtemps...

S'appeler Loiseau quand on fait profession de voler... ses semblables, voilà qui ne manque pas de sel. Dans ses notes, Hergé livre le nom de ceux qui ont servi de modèles à ces antiquaires véreux, qui entreposaient leur bric-à-brac à Moulinsart, et qui affectionnaient les modèles réduits de bateaux au point de les dérober à leurs légitimes propriétaires. Mais bien que le patronyme "Loiseau" soit assez courant chez nous, le nom qu'Hergé révèle n'est pas celui-là, mais bien "Chauveau", ce qui risque de laisser perplexes les plus avertis des tintinophiles.

Ci-dessous :
Contrairement à ses deux rejetons, Guillaume Chauveau, le contorsionniste batave, ne semble pas avoir inspiré Hergé.



Si vous allez vous promener sur la place du Grand Sablon le samedi ou le dimanche matin, vous y verrez, installé au chevet de l'église Notre-Dame, le Grand Marché des Antiquaires et Brocanteurs, qui rassemble les marchands spécialisés des environs et ceux venus de plus loin. Proposez le nom « Chauveau » aux plus âgés d'entre eux et vous les entendrez vous confirmer que les Chauveau ne sont autres que les frères Loiseau, dans *Tintin*. Diable ! Voilà qui vous pose un homme ! Mais encore ! De quels Chauveau parle-t-on ?

Il y eut d'abord le père Chauveau, Guillaume, qui exerça le métier d'antiquaire au Sablon. Il y eut ensuite ses deux fils, François (né en 1913) et Antoine (né en 1917), qui travaillaient à ses côtés. De drôles d'oiseaux, ces deux-là ! Le père n'était pas en reste : d'origine hollandaise (il est né à Breda en 1893), il avait exercé entre 1914 et 1918 le métier de contorsionniste, sous le nom de « Filis, l'homme-reptile ». Après l'Armistice, bien qu'il soit alors le père de deux marmots, il poursuit la même carrière.

Étonnez-vous après cela que, vingt ans plus tard, ses fils se soient découvert eux aussi la fibre « artistique », et qu'ils se produisent comme acrobates, sous le nom des « Frères Filis, les Vertigineux Cyclistes sur piédestal ». En août 1935, ils ont pris de la hauteur, puisqu'ils s'exhibent comme « équilibristes aériens à 9 mètres de hauteur » à la Grande Fête Acrobatique de Forest (Bruxelles). À ce niveau-là, l'homme se fait effectivement oiseau !

Mais nul acrobate n'est à l'abri d'une vilaine chute, et c'est probablement ce qui est arrivé à Antoine-l'oiseau, car au début des années quarante on retrouve François et son épouse, formant sans lui, mais avec un autre couple, le groupe « The Four Raily's, Record Bicycle Act ».

Entre-temps, leur homme-reptile de père — ayant sans doute perdu de sa souplesse — s'était reconverti. Exerçant « depuis toujours » (*sic*) la profession d'antiquaire, pour le compte de ses parents d'abord, puis pour son propre compte, il a pris un registre de commerce en 1938, et s'est établi à Bruxelles.

Ci-dessus :
François Chauveau et son épouse (au-dessus) sont demeurés véloces après qu'Antoine est tombé de vélo.

Ci-contre :
Les frères Chauveau, à qui Hergé devait, lui aussi, offrir un piédestal en les accueillant dans son univers.

Ci-dessous :
Les Loiseau, copies plus ou moins conformes des Chauveau (case 41 D2 extraite du *Secret de La Licorne*).

Antoine Chauveau, alias G. Loiseau, occupé à restaurer la maquette d'un voilier. Cherchez le parchemin !

En 1941, parrainé par deux antiquaires renommés de la capitale, il s'affilie à la Chambre Syndicale des Beaux-Arts et de la Curiosité de Belgique (*sic*). À cette époque, il occupe tout un immeuble, sur la place du Grand Sablon[1], où il entrepose sa marchandise. Ayant tous deux déposé à jamais leurs pinces à vélo, François et Antoine travaillent alors avec lui. À force de fréquenter assidûment le Vieux Marché de la place du Jeu de Balle[2], ils auront vite fait d'entasser de la cave au grenier de la bâtisse, dans un désordre indescriptible, des « vieilleries » de toutes sortes, qui vont des pièces prestigieuses à ce que les Bruxellois appellent élégamment du « brol ».

Sans qu'on sache si nos trois « acrobates » avaient le pied marin à leur naissance, ils se prennent bientôt de passion pour tout ce qui évoque la mer, et en viennent à caresser le projet un peu fou en ces années d'Occupation d'ouvrir chez eux un Musée de Marine ! *La Licorne* n'est pas loin...

Ce bric-à-brac attire en effet du monde, et parmi les clients qui fréquentent les lieux, on trouve un trio de collectionneurs, Edgar P. Jacobs, Jacques Laudy et Jacques Van Melkebeke, ainsi que leur ami Hergé. Dès la séquence d'ouverture du récit qu'il intitulera plus tard *Le Secret de La Licorne*, le créateur de Tintin sait que les frères Chauveau y joueront un rôle de première importance. N'en déduisons pas qu'au point de vue malhonnêteté ils auraient pu en remontrer aux Loiseau : certes, ils étaient frères, et ils exerçaient la profession d'antiquaires... mais la parenté s'arrête là ! Encore que, selon certains témoignages, la ressemblance physique était incontestable entre les uns et les autres.

[1] L'immeuble existe toujours. Il est situé en face du célèbre pâtissier Wittamer, juste à côté (à droite) du restaurant Le Vieux Saint-Martin . On y trouve aujourd'hui, mais au rez-de-chaussée seulement, une vaste galerie... d'antiquités.

[2] Celui où Tintin dénichera la maquette de *La Licorne* que lui disputeront d'autres amateurs, dont un rabatteur des frères Loiseau

Ainsi, Maxime Loiseau serait une caricature de François Chauveau, qui portait volontiers une lavallière d'artiste sous son cache-poussière. Et son frère serait celle d'Antoine, plus discret et plus travailleur. Hergé aurait toutefois accentué la calvitie des deux hommes, attribuant même un postiche à Maxime.

Le collectionneur Alexandre Berqueman[3], qui fait également partie de leur clientèle, cite le nom de l'antiquaire Chauveau, au début de 1943, dans la note qui conclut son ouvrage *Les Musées Belges de Marine* dont Hergé a dessiné la couverture. Il semble même attribuer l'idée de ce Musée à Antoine, en écrivant que *Le Musée Folklorique de la Marine — dont nous fûmes le Président-Fondateur de la Société en 1939 — dû à l'initiative de M. A. Chauveau, s'ouvrira incessamment à Bruxelles*. Dans le livre d'or du nouvel établissement, c'est pourtant bien *Monsieur Chauveau et ses deux fils* qu'Henry Lavachery, conservateur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, félicite *de leur magnifique initiative*, le 21 mars 1943. *Leur Musée existera au cœur du Vieux Bruxelles comme un perpétuel appel au voyage, à l'aventure marine*, écrit-il.

Hergé, qui n'a pas attendu cet appel du large pour entreprendre la suite du *Secret de La Licorne* dans *Le Soir*, visite le musée en mai, en compagnie de son ami Carlo Speder dit Monsieur Péruchet[4]. Il ne se permet pas de mentionner dans le livre d'or l'existence des frères Loiseau, mais y accompagne ses félicitations d'un dessin où apparaissent Haddock, Tintin et Milou, Dupond et Dupont.

Ce recueil, aujourd'hui en possession d'un collectionneur parisien, contient les autographes de tout ce que Bruxelles comptait à l'époque de célébrités artistiques, littéraires ou scientifiques, mais aussi ceux de groupes scolaires ou de visiteurs attirés là par le bouche à oreille. Si les dernières signatures datent de juillet 1945, rien ne dit que le Musée a fermé ses portes à cette époque. D'après nos témoins, il semble en tout cas que les activités d'antiquaires des frères Chauveau se soient poursuivies jusque dans les années cinquante, mais cela demande à être vérifié. Ce qu'on sait, par contre, c'est que les modèles des frères Loiseau ont tous deux péri tragiquement : François se serait pendu, et Antoine aurait perdu la raison.

Reste cette question insoluble : ont-ils su qu'ils avaient inspiré à Hergé des personnages aussi typés que Maxime Loiseau et son frère ?

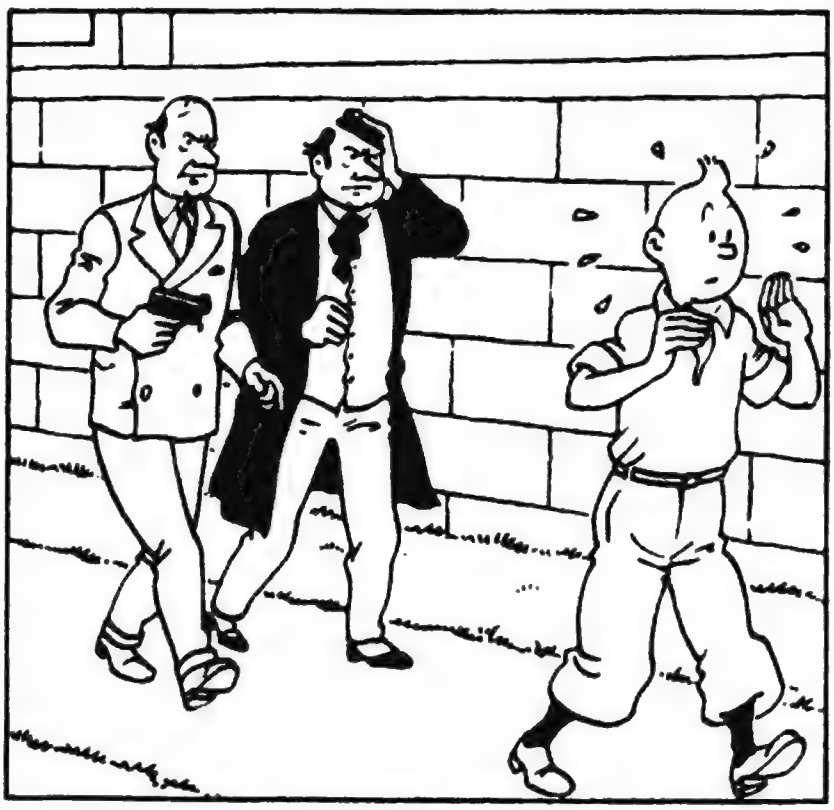
Philippe GODDIN

Cet article doit beaucoup aux recherches d'Hervé Springael, qui ont permis de recouper et de compléter les miennes. Qu'il soit ici remercié, ainsi que nos informateurs respectifs, Francis Vandersleyen, ébéniste-restaurateur, Marc-Henri Jaspar-Costermans, antiquaire, et André De Poorter, responsable des Archives des Cirques belges.

P.G.

[3] Voir l'article *La Salle de Marine de Monsieur Berqueman* in revue *Les Amis de Hergé* n°46, octobre 2008.

[4] Voir l'article *Les Vacances de Monsieur Péruchet* in revue *Les Amis de Hergé* n°33, septembre 2001.



Maxime Loiseau ajuste son postiche, tandis que son frère semble assumer sa calvitie (case 53 A 3 extraite du *Secret de La Licorne*).

LE CAPITAINE HADDOCK AURAIT-IL

Authentique ! Comme en atteste cette photo, dédicacée par la dernière survivante du naufrage, le capitaine Haddock (à droite) s'était déguisé en Dupont pour se rendre au tribunal chargé d'instruire l'audience du *Titanic*.

L'arbre généalogique du capitaine Haddock remonte à François de Hadoque, contemporain de Louis XIV. Mais beaucoup de ses branches nous sont inconnues. L'une d'entre elles vient d'être dégagée.

Au cours des entretiens qu'il accorda en 1971 à Numa Sadoul, Hergé nous révéla que le capitaine Haddock était le descendant d'une longue lignée de marins anglais[1]. C'est bien après avoir créé et développé ce personnage qu'il avait appris dans un ouvrage de William Addison, *Essex Heyday*, que la famille Haddock avait produit en un siècle pas moins de sept capitaines et deux amiraux. Le plus fameux de ces marins est certainement sir Richard Haddock (1629-1715), amiral qui commanda le *Royal James* à la bataille de Sole Bay et, plus tard, le *Royal Charles*, vaisseau amiral du prince Rupert.

Feu le professeur Henri Plard, de l'Université libre de Bruxelles, éminent historien, germaniste et tintinologue, avait trouvé, quant à lui, la trace d'un autre de ces Haddock dans l'ouvrage *England in the Reign of Charles II*, de David Ogg. En 1674, ce capitaine Haddock fut condamné par le tribunal de l'Amirauté à une suspension de commandement de six mois pour avoir effectué des pratiques commerciales à son propre profit.

Tous ces ancêtres d'Archibald étaient des contemporains du chevalier François de Hadoque. Le chaînon manquant de la « vraie généalogie fictive » de l'ami de Tintin nous a été livré récemment[2] par Jean-Michel Petit, qui a découvert un Haddock commandant d'une fausse escadre destinée à tromper l'ennemi allemand, en mer Égée, au cours du premier conflit mondial.

Aujourd'hui, nous sommes en mesure d'aller encore plus loin dans cet enchevêtrement entre réalité et fiction. Pour ce faire, nous avons été aidés par les deux plus fameux fins limiers de la BD : Dupond et Dupont.

Comme le confirment plusieurs vignettes tirées de *Tintin au pays de l'or noir*, c'est à bord du célèbre paquebot *Titanic* qu'ils ont dû mener leur investigation, déguisés en matelots. Une enquête qui n'aura pas été vaine, puisqu'ils ont découvert que le premier capitaine du *Titanic* n'était autre qu'un nommé Herbert James Haddock ! Celui-ci reçut en effet le commandement du vaisseau à Belfast, avant sa livraison à la

[1] Numa Sadoul, *Tintin et moi, entretiens avec Hergé*, Casterman, Tournai, 2000, pp 161-163.

[2] Voir revue *Les Amis de Hergé* n°45, mai 2008.

ÉVITÉ LE NAUFRAGE DU TITANIC ?

White Star Line, et procéda notamment aux essais du navire. Ensuite, il prit le commandement de l'*Olympic*, autre super liner construit en même temps que le *Titanic* et le *Britanic*. Il était en mer à bord de ce bâtiment lorsque le *Titanic* coula dans la nuit du 14 au 15 avril 1912. Le capitaine H. J. Haddock témoigna dans le cadre de l'enquête américaine sur la catastrophe et assista plus tard à celle menée par le Ministère du commerce britannique.

Chose bizarre autant qu'étrange, nous commentent les Dupondt, leur Haddock fut, tout comme celui de Jean-Michel Petit, placé à la tête d'une fausse flotte de navires de guerre en bois pendant la Première Guerre mondiale... *Notre enquête n'est pas terminée, mais... motus et bouche cousue... Je dirais même plus : botus et mouche cousue*, nous ont déclaré les deux policiers.

La suite est plus douteuse, car ce n'est pas un, mais deux Haddock qu'ils ont sorti de leur chapeau melon, ou plutôt de leur calot de marin : le susmentionné Herbert James et son fils qui, croient-ils, accompagnait son père[3] à bord du *Titanic* quelques jours avant le naufrage. À supposer qu'ils disent vrai, qui nous dira ce qu'Archibald Haddock allait faire dans cette galère ? Voilà qui devrait inciter un ADH à relayer les Dupondt, afin de tenter de compléter la biographie du capitaine.

En attendant, une première conclusion s'impose : si Herbert James n'avait pas cédé à un autre le commandement du transatlantique lors de sa livraison à la White Star Line, il y aurait sans doute perdu la vie, et jamais "notre" Haddock et Tintin ne se seraient rencontrés !

Patrick VANDERSLEYEN

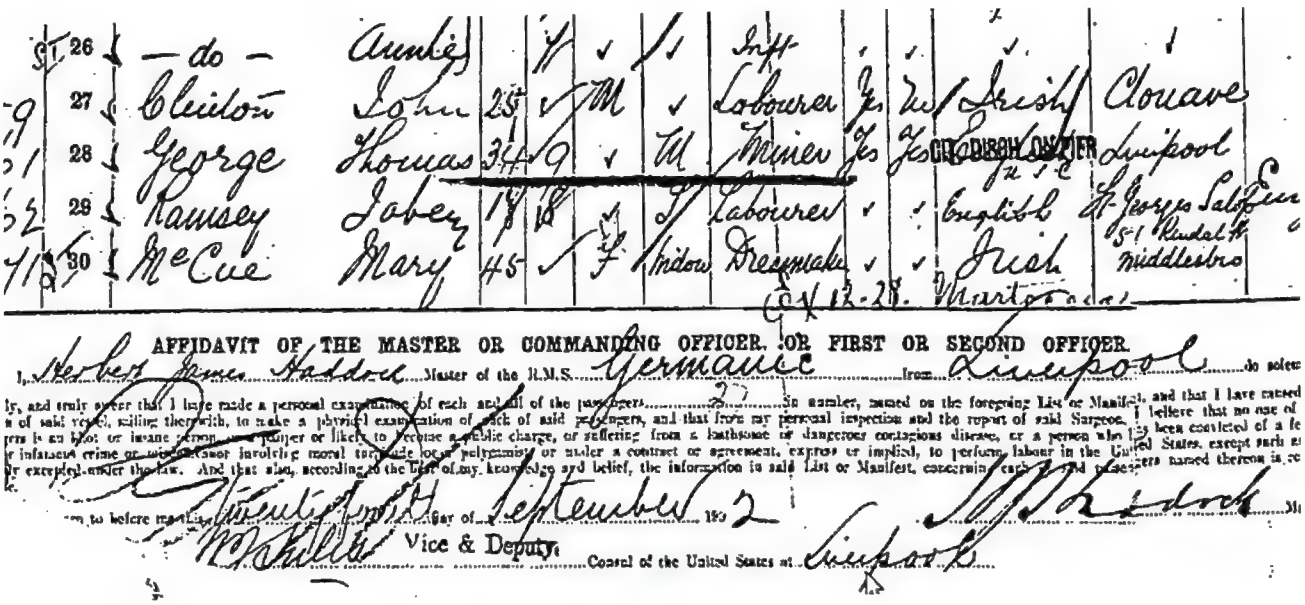
Il est à bord, lieutenant... Seulement, il paraît qu'il est devenu subitement fou...
Et par conséquent, nous ne pourrons plus rien en tirer!... Pas mal, votre petite histoire de fou!... Seulement, je ne le suis pas, moi, fou!

Photo de la page de gauche :
Malgré son chapeau de Dupont, on reconnaît le capitaine J. H. Haddock qui fut le tout premier commandant du *Titanic*.

Ci-dessus :
En mission à bord du *Speedol Star*, les Dupondt portent toujours le calot des marins du *Titanic*.

Ci-dessous :
La signature du capitaine Haddock, posée au bas d'une liste de passagers.

[3] Herbert James Haddock est décédé en 1946.


AFFIDAVIT OF THE MASTER OR COMMANDING OFFICER, OR FIRST OR SECOND OFFICER

I, Herbert James Haddock Master of the R.M.S. Germanic from Liverpool do solem

ly, and truly swear that I have made a personal examination of each and all of the passengers 50 number, named on the foregoing List or Manifest, and that I have caused

n of said vessel, sailing therewith, to make a physical examination of each of said passengers, and that from my personal inspection and the report of said Surgeon, I believe that no one of

ons is an idiot or insane person, a pauper or likely to become a public charge, or suffering from a loathsome or dangerous contagious disease, or a person who has been convicted of a fe

r infamous crime or misdemeanor involving moral turpitude (or a polygamist) or under a contract or agreement, express or implied, to perform labour in the United States, except such as

or excepted under the law. And that also, according to the best of my knowledge and belief, the information in said List or Manifest, concerning each and every said passenger

to before me this 5th day of September 1912

Vice & Deputy Consul of the United States at Liverpool

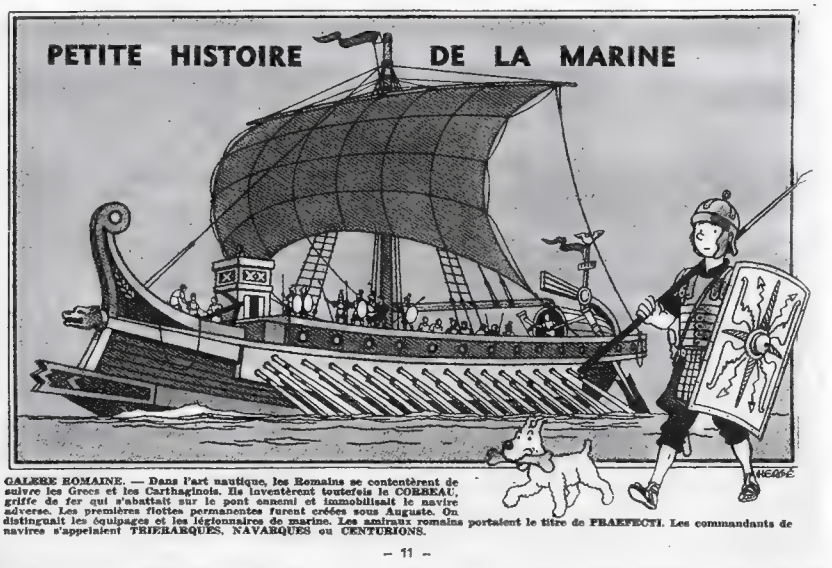
VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE

QUAND MARTIN "RAMAIT" SUR LA GALÈRE D'EDGAR

Chacun sait que c'est dans le journal *Tintin* que sont apparus, dès 1946, les premiers avatars de la future collection *Voir et Savoir*. La partie technique des chromos avait été confiée à Edgar P. Jacobs, Hergé se réservant de faire présenter les différents sujets par Tintin et Milou.

En 1952, suite à la défection d'Edgar, un troisième larron entre en scène : Jacques Martin, le très prometteur dessinateur d'Alix.

C-dessous :
Derrière le centurion Tintin campé par Hergé, la galère romaine dessinée par Edgar P. Jacobs, telle qu'elle fut proposée le 5 décembre 1946 aux lecteurs du journal *Tintin*.


PETITE HISTOIRE DE LA MARINE
HERGÉ
GALÈRE ROMAINE. — Dans l'art nautique, les Romains se contentèrent de suivre les Grecs et les Carthaginois. Ils inventèrent toutefois le CORBEAU, griffe de fer qui s'abattait sur le pont ennemi et immobilisait le navire adverse. Les premières flottes permanentes furent créées sous Auguste. On distinguait les équipages et les légionnaires de marine. Les amiraux romains portaient le titre de PRAEFECTI. Les commandants de navires s'appelaient TRIERARQUES, NAVARQUES ou CENTURIONS.
— 11 —

Le Jacques Martin qui a accepté de mettre son savoir-faire au service d'Hergé n'a guère de points communs avec celui qui se haussera outrageusement du col plus tard, allant jusqu'à revendiquer la paternité d'une large part des créations d'Hergé... après la disparition de ce dernier, bien sûr ! En 1952, il n'en mène pas si large, et la joue encore modeste, comme le montre la lettre dont nous reproduisons ici des extraits.

J'ai bien reçu votre dernier envoi de dessins, navires et avions [...] et vous en remercie, lui écrit-il le 25 février depuis Verviers, la ville de province où il réside. *Ci-joint, veuillez trouver les textes des douze premières voitures qui, je le souhaite, vous conviendront.*

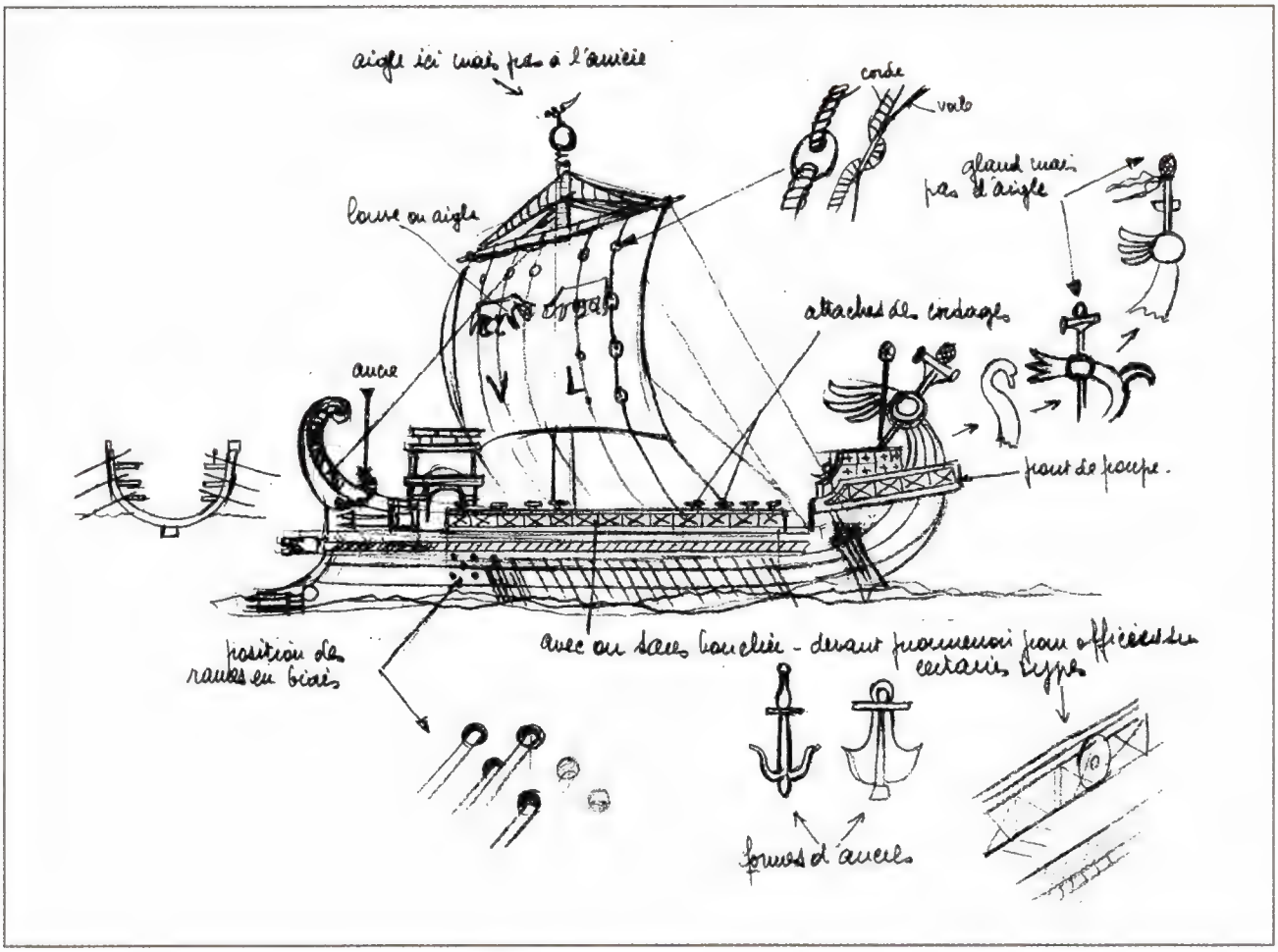
En ce qui concerne les avions [...] faut-il y insérer des avions allemands, japonais et italiens, sans perdre rien de ce qui a été fait par Monsieur Jacobs ? [...]

Quant aux navires, j'avoue que c'est là une partie que je ne connais pas très bien. Toutefois, j'ai quelques documents, [...] et à l'aide de ceux-ci je constate que les navires égyptien, viking (ou normand) et phénicien me paraissent très bien, sinon parfaits. [...] Je n'ai pas vu, sur aucun document, les rameurs grecs émergeant du pont de leur navire [...] néanmoins, le navire représenté [...] est conforme aux documents que j'ai.

Quant au vaisseau romain, j'avoue que je n'ai pas pu trouver un seul document reproduisant ce type. Ceux que j'ai ont [...] deux ouvertures latérales, une à l'avant, une à l'arrière, à chaque quart du pont. Également, ces documents montrent tous un pont de poupe en pente, et dégagé du pont central. En plus, une petite voile de forme triangulaire surplombait la voile maîtresse. Les ancres existaient, je crois, seulement sur les vaisseaux romains, et s'attachaient sur le côté, mais reposaient sur le pont de proue, cachées par le bastingage. Mais tous n'en étaient pas pourvus (cf. les bas-reliefs du Vatican).

Pour vous éclairer, je joins un croquis de navire type de ce genre. Tout ceci, naturellement, sous réserve, car ces reproductions sont peut-être tirées de documents sûrs, que je ne connais pas !...

En souhaitant ne pas vous avoir importuné avec cette



longue lettre, je vous prie de croire, Cher Monsieur Hergé, à mes sentiments les plus attachés et dévoués.
J. Martin

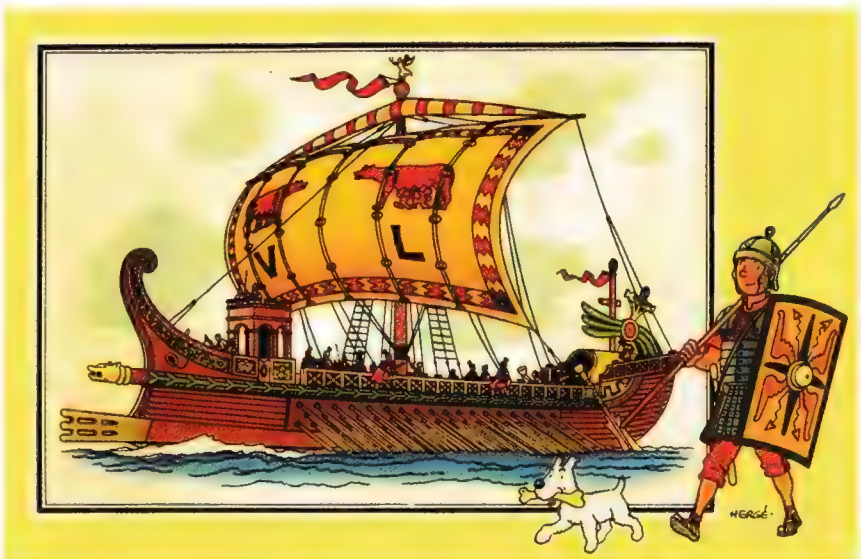
P.S. Je dois vous signaler que dans les dessins au crayon exécutés par Monsieur Jacobs, il y a deux avions du même type (Mitchell B-25 H).

Le 10 mars, à Boitsfort, Hergé reçoit par la poste le dessin définitif de la trirème romaine, exécuté par Martin sur base du précédent. Le créateur de Tintin ne trouve rien à y redire, et le transmet aussitôt au photograveur. La première série de chromos de l'Histoire de la Marine sera disponible en fin d'année.

Philippe GODDIN

Ci-dessus, le croquis livré par Jacques Martin à la réflexion d'Hergé, le 25 février 1952 (collection privée).

Ci-dessous, le chromo publié fin 1952.



LES CARGOS DE HERGÉ

LE KARABOUDJAN

Les navires sont très présents dans l'œuvre d'Hergé. À une seule exception, l'*Aurore*, ils ont tous été dessinés en s'inspirant fidèlement d'un modèle réel. Rechercher la paternité de chacun d'entre eux est instructif et démontre à l'évidence, si tant est qu'il en soit encore besoin, la rigueur du créateur et son souci permanent de créer un univers graphique crédible. Dans trois albums des *Aventures de Tintin*, c'est un cargo qui entre en scène, et pas comme simple élément de décor : il joue à chaque fois un rôle important.

La Rédaction

Tous les tintinophiles savent que c'est dans *Le Crabe aux pinces d'or*, et plus précisément à bord du *Karaboudjan*, que le capitaine Haddock a fait sa première apparition dans l'univers de Tintin. C'était en 1940, dans l'hebdomadaire *Le Soir-Jeunesse*. Mais son bateau était apparu plus tôt dans *Le Petit Vingtième*.

La documentation (ci-dessous à gauche) mise en œuvre par Hergé pour dessiner le *Karaboudjan* en novembre 1940 (page suivante) lui avait déjà servi un an plus tôt, lorsqu'il envoyait son héros fureter près du *Speedol Star* (ci-dessous à droite).

Il est bien connu également que ce navire au nom imaginaire a été en partie inspiré à Hergé par un autre, parfaitement authentique celui-là, le *Glengarry*. Une photo le représentant faisait partie des archives du dessinateur et c'est d'après elle qu'il a dessiné la case où le lecteur découvre le *Karaboudjan*, ou du moins sa poupe, car le reste

du navire n'y est guère visible.

Ce *Glengarry*, deuxième du nom, avait Glasgow pour port d'attache, et faisait partie d'une série de cinq gros cargos commandés en 1920 au chantier Harland & Wolff de Glasgow par la compagnie anglaise Glen Line. Celle-ci, fondée en 1860, était spécialisée dans le commerce avec l'Asie. Le *Glengarry II* avait deux caractéristiques notables pour son époque : c'était un gros cargo (avec ses 150 m de long, il figurait parmi les plus longs de l'époque) et son mode de propulsion était à la pointe de la technique (il était mû par un moteur diesel, alors que la grande majorité de ses homologues utilisaient encore le charbon pour leurs machines à vapeur). Par contre, sa cheminée avait gardé toutes les caractéristiques de celle d'un de ces navires : elle était très haute, ce qui permettait aux lourdes fumées des chaudières à charbon d'être évacuées plus commodément. Et Hergé, en page 12 du *Crabe aux pinces d'or*, a dessiné avec logique une cheminée de ce type.

Le cargo, rebaptisé *Glenstrae* en 1939, fut un habitué jusqu'en 1942 des pays méditerranéens (Maroc, Algérie, Tunisie, et Libye) dont il longeait les côtes après avoir doublé Gibraltar et avant de franchir le canal de Suez.

Une escale dans ces pays, pour y charger ou décharger du fret, est donc tout à fait plausible. La chronologie de sa carrière à la mer est également compatible avec celle du récit d'Hergé, puisque les premières planches du *Crabe aux pinces d'or* ont été publiées à partir d'octobre 1940, quand il naviguait encore. Il a été vendu pour la démolition en 1952.

Le *Karaboudjan* n'a pas livré tous ses secrets. Il restait, récemment encore, un doute sur l'étymologie de ce nom, mais il a été levé dans les colonnes du n° 41 de cette revue par Paul Van Ruychevelt. On sait maintenant que c'est une friandise anisée, le *karabouya*, qui en est à l'origine. Reste le mystère de sa silhouette générale telle qu'Hergé l'a dessinée à la page 14 du *Crabe aux pinces d'or*. Si elle ne ressemble pas du tout à celle du *Glengarry II*, elle n'a pour autant rien d'imaginaire. Son réalisme est trop marqué pour cela. De quel navire s'est inspiré Hergé pour la représenter ? Là est encore le mystère...

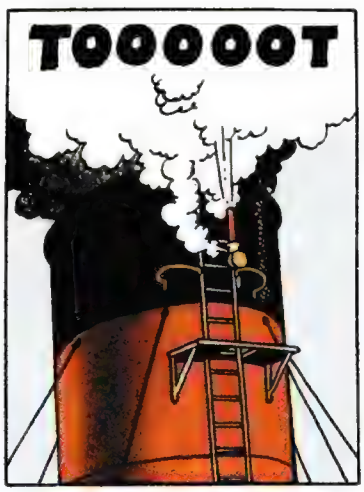
Yves HOREAU
et Jacques HIRON

FICTION ET RÉALITÉ

Les marques de cheminée de la *Glen Line* étaient très classiques : couleur rouge franc avec une bande noire en haut. C'est d'ailleurs sous cette forme qu'elles apparaissent à la page 12 de la version couleur de 1943 du *Crabe aux pinces d'or*. Une question peut quand même se poser à ce propos...

On sait en effet que le document d'archive que possédait Hergé sur le *Glengarry II* était une photo en noir et blanc. D'où vient alors son choix pour le rouge, au moment où l'album a été colorié ? De son goût pour cette couleur qu'il affectionnait ou d'un élément de documentation en couleurs en sa possession, dont on ignorerait l'existence ?

C'est la première hypothèse qui est sans doute la bonne car elle est confortée par un autre constat : si la silhouette générale du *Glengarry II* est très différente de celle du *Karaboudjan*, il en est de même pour la taille des deux navires, qui va presque du simple au double. Il est donc peu vraisemblable qu'Hergé ait disposé d'une autre photo du *Glengarry II*. Ce qui n'était d'ailleurs pas du tout nécessaire : la réussite de sa fiction s'est toujours située bien au-delà de la réalité du navire mis en scène...



AMENDE HONORABLE

Dans notre dernière revue, un lecteur se félicitait qu'Hergé ait usé dans *Au pays de l'or noir* de l'expression « vieux hibou », alors qu'on trouve toujours un « vieil hibou » fautif dans *Tintin en Amérique*. Ce n'est pas tout à fait exact, car dans les anciennes éditions de *Au pays de l'or noir*, c'est également l'expression incorrecte qu'on pouvait lire.

C'est effectivement gênant, surtout de la part d'un dessinateur qui s'est forgé un pseudonyme commençant par H, cette déficience dans la maîtrise du H aspiré ! Un lecteur français persuadé que Hergé offrait un album à tous ceux qui arrivaient à le prendre en défaut, lui avait fait remarquer son erreur au début de l'année 1959. Est-ce à dire que la faute, déjà présente lors de la prépublication dans le journal *Tintin*, était passée inaperçue pendant une dizaine d'années ? Probablement pas, mais toujours est-il que personne ne l'avait, jusqu'alors, signalée.

Dans sa réponse du 22 janvier à Jean-Marie D..., Hergé ne peut que reconnaître sa bévue : *Le « h » de hibou est un « h » aspiré, comme celui de homard ou de hareng. On dit : ce vieux homard, ce vieux hareng. Donc, on doit dire aussi : ce vieux hibou...* Mais l'accusé, pris ainsi la main dans le sac, a plus d'un tour dans le sien : *le professeur Smith, ou le docteur Müller, est — comme ses deux noms l'indiquent — un étranger. Il ignore certaines règles de prononciation qu'un petit Français connaît.* De toute évidence, si repentir il y a, Hergé ne semble pas disposé à faire acte de contrition. S'il concède à son correspondant qu'il a *raison en déclarant fautif* le *« vieil hibou » de la page 35 de l'Or noir*, il lui donne tort *de prêter l'oreille aux « bobards »* de ses *camarades. Aucune loi*, poursuit-il, *ni même aucune coutume ne m'oblige à octroyer un album à ceux qui m'ont signalé une erreur dans un Tintin. Cette sorte d'amende que j'aurais à payer est de l'invention pure !* Cette apparente fin de non-recevoir ne ressemble guère à Hergé. Elle n'est évidemment que feinte, car question correction l'auteur de Tintin s'y connaît ! Afin d'*encourager* Jean-Marie *dans* son *rôle de surveillant du bon langage*, c'est *un petit dessin dédicacé* qu'il a décidé de joindre à sa réponse. Pas sûr que l'intéressé ait perdu au change ! D'autant que la dédicace qu'il lui a préparée est pleine de malice : « À Jean-Marie D..., en souvenir d'un *vieil hibou* (souligné), avec les amitiés de son *vieux héros* (souligné) Tintin... et de Hergé ». Et voilà comment le coupable fut acquitté, certain que son honneur était sauf ! Ce qui ne l'empêcha pas de faire corriger illico le passage litigieux.

Philippe GODDIN

PHILIPPE GODDIN

LES DESSEINS TRÈS ANIMÉS DE BELVISION

DEUX DÉCENNIES D'ADAPTATIONS DES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU AU CINÉMA, EN BELGIQUE... ET AUX U.S.A. !

La lettre que Raymond Leblanc adresse à Hergé en date du 15 octobre 1954 l'informe que l'acte de constitution de la société Belvision, qui a pour objet la « réalisation de programmes filmés », sera prochainement passé devant notaire. Elle précise que sa participation dans l'affaire sera de dix pour cent.

Depuis un certain temps, Leblanc rêvait d'élargir au domaine du dessin animé un champ d'activité, limité jusque-là à l'édition du journal *Tintin*, à la gestion de droits dérivés et à la publication d'albums de bandes dessinées. Mais s'il suffit d'investir de l'argent pour devenir « producteur », l'on ne s'improvise pas pour autant « cinéaste ».

Ci-dessus :
Trois extraits du film
Dix minutes avec Hergé
réalisé par Karel Van Milleghem
aux Studios Hergé, en 1956.

À la page précédente :
Dessinés à l'encre de Chine
sur un support en carton,
ces trois éléments – Dupond,
Dupont et Wolff-Tournesol
reliés par un pied – étaient destinés
à "animer" *On a marché sur la Lune*.
L'"animation" consistait alors, en cette
fin des années 50, à simplement
déplacer un personnage
par rapport à un autre.

EN ATTENDANT TINTIN

La cheville ouvrière de l'entreprise n'est autre que Karel Van Milleghem, le responsable de la version néerlandophone du journal *Tintin*, qui est féru de photographie et de cinéma. Il vient de réaliser un bout d'essai en 16 mm noir et blanc à partir d'une histoire complète du journal : *La jeunesse de Charlie Chaplin*, de François Craenhals. À grands coups de zooms et de panoramiques dans des images débarrassées de leurs textes et soigneusement retouchées.

Les premières vraies animations réalisées par Belvision le sont, dès 1955, pour la Télévision Belge, par des moyens très rudimentaires. Non pas à partir de l'œuvre de Hergé, comme on aurait pu s'y attendre, mais bien à partir de celle d'un autre adepte de ce qu'on ne nomme pas encore la « ligne claire » : son confrère Willy Vandersteen.

L'on se contente le plus souvent d'agiter des silhouettes de papier devant la caméra, en les faisant bouger au moyen de languettes ou de fils. Nombreux sont les plans fixes qui se succèdent pour créer l'illusion du mouvement. Pour changer des mouvements de caméra répétitifs, l'on se risque de temps à autre à introduire quelques « effets spéciaux », en faisant flamber des éléments de décor ou en soufflant de la fumée de cigarette par des trous minuscules.

Sans doute est-il plus commode de filmer du « live » que d'animer des dessins. En 1956, Van Milleghem réalise deux courts métrages consacrés à Hergé, l'un tourné dans ses Studios et l'autre dans sa propriété de Céroux-Mousty.

PEUT MIEUX FAIRE

Cette année-là, Belvision parvient enfin à sortir Tintin et Milou, les personnages vedettes du journal, de ses cartons. Elle signe un contrat avec la Radio Télévision Française, portant sur deux séries de dessins animés « Tintin ». Hergé, qui vient de terminer la publication de *L'Affaire Tournesol* dans l'hebdomadaire, et qui est plongé dans le projet *Coke en stock*, n'entend pas être mobilisé par ce projet parallèle durant deux ans. C'est pourquoi il charge son collaborateur

Ci-contre :
Ces deux extraits du *Sceptre d'Ottokar* laissent clairement apercevoir les limites de l'animation. Seuls les avant-bras de Tintin changent de position au cours de la séquence. Encore fallait-il qu'ils se meuvent à bon escient. Notre photographe, qui s'est improvisé animateur, aurait dû savoir que l'épaule du roi devait masquer la main de Tintin.

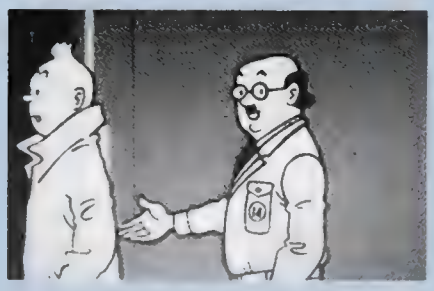
Ci-dessous :
Bob De Moor participe aux prises de vues du *Sceptre d'Ottokar*, en modifiant la position des roues de la charrette.

Bob De Moor de le suivre de près. C'est lui qui assurera ou supervisera le tracé des personnages et des décors.

Le résultat sera naturellement à la hauteur des ambitions limitées par la technique utilisée : piteux ! En dépit d'un commentaire enjoué, assuré par le très populaire Jean Nohain, *Le Sceptre d'Ottokar* (1956-57) et *L'Oreille cassée* (1957-58) laisseront tout le monde insatisfait. Belvision décide donc de tirer un meilleur parti de sa caméra "Travelmatic", et de filmer désormais image par image.

DÉCROCHER LA LUNE ?

Karel Van Milleghem ayant déclaré forfait, l'équipe est désormais dirigée par Yvan Szucs, ex-chanteur d'opéra et comédien sans emploi, récemment émigré de Hongrie. C'est sous sa direction qu'on entreprend d'adapter *On a marché sur la Lune* (1958). Il s'agit toujours de semi-animation : tout ce qui doit être filmé est constitué de pièces détachées susceptibles d'être articulées. Mais il n'empêche que tout est fait à l'économie. Hergé, qui vient de terminer *Coke en stock*, n'est



Au cours de cette séquence, les personnages avancent par saccades, Wolf se laisse dépasser, fait un geste du bras... mais il conserve imperturbablement son sourire figé.

toujours pas convaincu par le résultat, et il n'est pas le seul : chacun doit se dire que décidément il y a plus de mouvement et de dynamisme dans les images fixes de ses albums que dans les déplacements des pièces de carton qu'on voit à l'écran.

Pendant quelques années (de 1958 à 1960), Belvision se tournera alors vers l'œuvre de Raymond Macherot, dont l'univers semble plus proche que celui d'Hergé du style de Walt Disney, la référence en la matière.

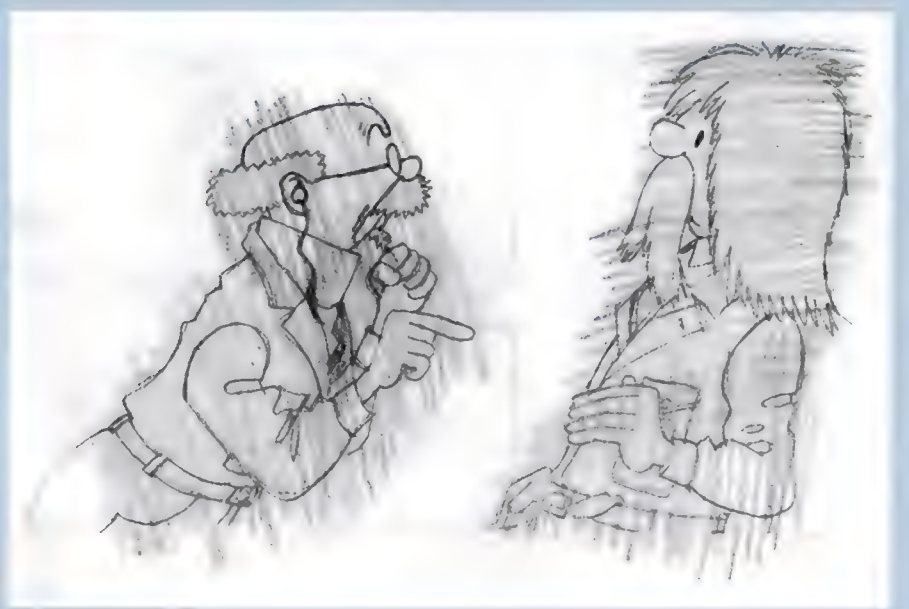
À L'AMÉRICAINE

En 1959 cependant, alors que depuis peu, Hergé est engagé dans des projets de films « live » de Tintin avec le Français André Barret, Raymond Leblanc se rend à Hollywood, où il parvient à intéresser à ses projets de dessins animés le Studio de Larry Harmon, producteur entre autres de la série *Bozo le Clown*. Un film pilote, réalisé par Paul Fennel et coproduit par Larry Harmon, est aussitôt réalisé aux U.S.A., sous le titre générique *Hergé's Adventures of Tintin - Objective Moon* (1959). Hergé manifeste quelques craintes devant cette animation « à l'américaine », plus rapide, plus aiguë que ce à quoi il a habitué ses lecteurs. Mais tout bien réfléchi, il laissera faire, car la diffusion internationale de Tintin à laquelle il rêve depuis des années, est à ce prix.

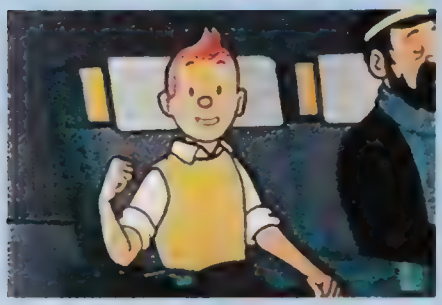
Leblanc, de son côté, se dispose à remplacer Yvan Szucs par Ray Goossens, un professionnel venu du dessin animé publicitaire, que lui a recommandé Van Milleghem. Sous l'impulsion de Goossens, Belvision renonce définitivement au 16 mm en noir et blanc, et s'équipe pour le 35 mm en couleurs. On passera de la semi-animation à la « full animation » en utilisant le système des calques à ergots et le tracé des images sur cellos. Entretemps, un second immeuble est venu flanquer le « Building Tintin », inauguré un an auparavant dans le quartier de la gare du Midi, à Bruxelles, et Belvision s'y installe.

ENTRE EUROPÉENS

En 1960, Raymond Leblanc parvient à associer Télé-Hachette, la filiale de l'éditeur



Bien qu'elle s'appuie sur des attitudes dynamiques élaborées par Hergé (voir le calque reproduit ci-contre), l'animation des personnages reste rudimentaire, ainsi qu'on le constate sur les deux extraits reproduits au-dessus.



En 1960, Hergé s'implique davantage dans des adaptations où le savoir-faire américain bénéficie à Belvision, et qui s'avèrent dès lors plus dynamiques. Assis à l'avant-plan, on reconnaît Ray Goossens.

À gauche : deux extraits du film pilote *Hergé's Adventures of Tintin* réalisé en "full-animation" et en couleurs aux U.S.A.

français, à ses projets cinématographiques sur Tintin. *Le Crabe aux pinces d'or,* et la continuité de la version pilote d'*Objectif Lune* de Harmon que produit Ray Goossens cette année-là, marquent des progrès indéniables, si bien qu'on décide de rapatrier toute la production en Belgique et – exception faite des interventions scénaristiques de Charly Shows, un gagman qui collaborait avec Larry Harmon après avoir fait carrière chez Hanna & Barbera – de se passer des Américains.

L'objectif est de produire cinq minutes utiles par semaine. Pour y arriver, il faut élargir l'équipe. C'est ainsi que Belvision passe en quelques semaines de vingt à cent vingt personnes.

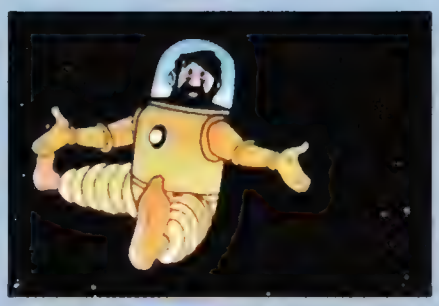
Hergé participe davantage au processus d'élaboration, et supervise pas mal de réunions entre ses collaborateurs (Bob De Moor et Jacques Martin) et ceux de Belvision. Une minute d'animation par jour ! C'est à ce rythme de croisière que s'élaborent *Le Secret de La Licorne* (1961) et *Le Trésor de Rackham le Rouge* (1962), *L'Île Noire* et *L'Étoile mystérieuse* (1962), etc. En tout, 104 films de cinq minutes sortiront de l' « usine ».

C'est alors que Belvision reçoit de la maison de production Lincoln, à Boston, aux États-Unis, une proposition inattendue, que Raymond Leblanc prend comme un défi : produire un dessin animé de long métrage « américain » en Europe, de façon à réduire les coûts de fabrication. Défi relevé : réalisé par Ray Goossens à partir de 1963, *Pinocchio dans l'Espace* de Fred Ladd et Norman Prescott (qui sortira en 1965) sera coproduit par Belvision et Swallow Ltd. La maison a investi dans un nouveau banc-titre de près de six mètres de haut qui l'a obligé à percer le plafond de ses studios.

UN FILM DE LONG MÉTRAGE ?

Même s'il est loin d'avoir été convaincu par les deux films produits jusqu'ici par André Barret, Hergé trouve utopique d'envisager un film d'animation de long métrage à partir de son œuvre. D'autant plus que le Français Philippe de Broca a confié à un Jean-Paul Belmondo juvénile et dynamique

Ci-dessous : deux extraits du prolongement du film pilote, réalisés à Bruxelles par Belvision.



à souhait un rôle « à la Tintin » dans *L'Homme de Rio* (1964). Avec un tel bonheur, il faut bien le dire, que Barret lui-même se tâte avant de mettre en chantier un troisième film avec Jean-Pierre Talbot dans le rôle de Tintin.

En attendant, Belvision poursuit sur sa lancée en adaptant *L'Affaire Tournesol* en 13 épisodes de 8 minutes 45 (1964). Sur le plan technique, il faut reconnaître que les progrès sont considérables, mais les budgets explosent.

Les nouveaux projets affluent, car il s'agit à présent de valoriser le « capital » BD des Éditions du Lombard : en 1964, Ray Goossens, qui continue de superviser la réalisation de *Pinocchio dans l'Espace*, réalise un court-métrage intitulé *Coin-coin le canard pressé*. L'année suivante, il réalise *Spaghetti à la romaine*, d'après la série *Signor Spaghetti* de Dino Attanasio et René Goscinny, et *Oumpah-Pah le Peau-Rouge*, d'après la série d'Albert Uderzo et René Goscinny. Il réalise également un film-test sur la célèbre série américaine *Les Flintstones* (*La famille Pierrafeu*) d'après Hanna & Barbera et 28 épisodes de la série *Gibus*. Mais suite à des divergences de vues avec Raymond Leblanc, Ray Goossens se voit brutalement remercié. Forte de ses acquis, Belvision poursuivra désormais son travail sous l'autorité de José Dutillieu, qui faisait déjà partie de l'équipe.

Afin de répondre à une commande, subsidiée par le Ministère belge de l'Éducation nationale, Belvision bénéficie durant quelques mois de la collaboration de Raoul Servais, une grande pointure du cinéma d'animation en Belgique, mais en tant que scénariste du *Roman de Renart* (1966-67), et non comme chef d'équipe.

ASTÉRIX CONTRE TINTIN

En 1967, avec le concours de Georges Dargaud, Belvision met en route l'adaptation d'*Astérix le Gaulois* (1968), d'après la bande dessinée à succès de Goscinny et Uderzo... sans en avertir les auteurs ! Totalement insatisfaits du résultat alors que le succès est au rendez-vous, et apprenant de surcroît qu'un deuxième film est en voie d'achèvement, ceux-ci s'opposent formellement à sa diffusion et interdisent toute adaptation de leur œuvre sans qu'ils y soient mêlés de près. Ce sera le cas pour *Astérix et Cléopâtre* (1968), coproduit par Dargaud et Edifilm, qui sera mené à bien avec le concours du tandem, Belvision sous-traitant de larges parts du travail à plusieurs studios extérieurs, dont celui de Martin Toonder aux Pays-Bas.

Raymond Leblanc n'a pas, pour autant, renoncé à adapter Tintin en long métrage. Au terme d'un entretien avec Louis-Robert Casterman et Hergé, il écrit à ce dernier, le 23 février 1968, qu'il se trouve « à présent dans des conditions satisfaisantes pour lancer un grand film Tintin ».

LE TEMPLE DU SOLEIL

Adapté par Greg et décoré par Claude Lambert, *Le Temple du Soleil* (qui intègre *Les 7 Boules de cristal)* sort en 1969, co-produit par Belvision et Dargaud.

Pour la circonstance, Hergé a accepté de créer un nouveau personnage, celui de la jeune princesse inca Maïta, afin de donner la réplique au jeune Zorrino. Il a aussi accepté de troquer les culottes de golf de Tintin contre un jeans moins désuet. Jacques Brel et François Rauber signent les chansons du film.

Belvision réalise alors un film prestige pour la Société Générale des Minerais avec Tintin comme présentateur puis enchaîne avec un autre long-métrage tiré d'une BD célèbre, *Lucky Luke*, avant de revenir à la charge avec un second long-métrage « Tintin ».

Le film *Le Temple du Soleil* décrit l'expédition des sept savants au Pérou (illustration de la page 26). Il montre Tintin en jeans et confie le sort de Zorrino à une princesse inca. Fragment retouché d'une carte postale dessinée par Hergé sur un décor du film, et destiné à étudier l'éventuelle adaptation... en BD de l'adaptation cinématographique (coll. particulière).

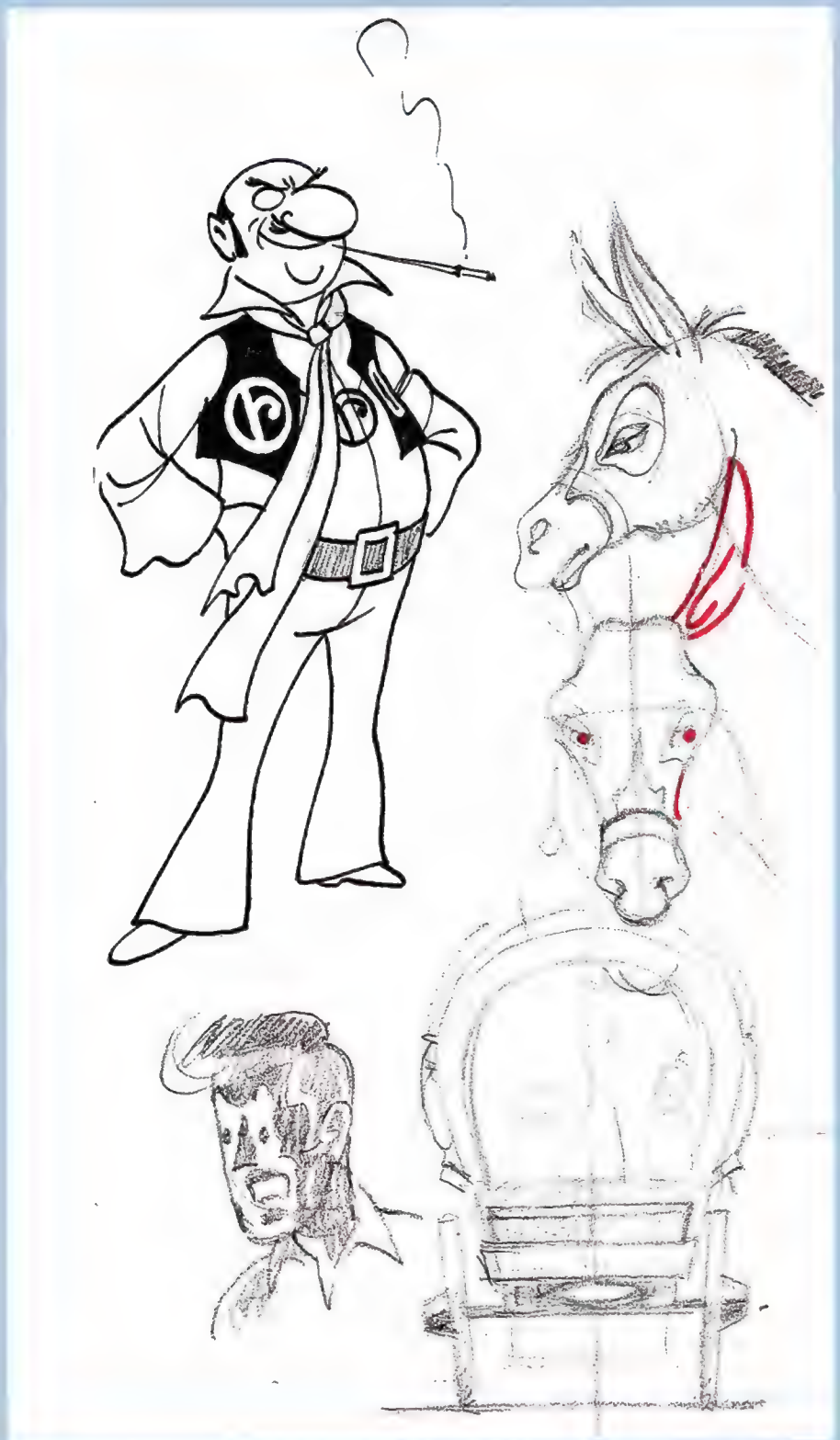
TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS

De nombreux lecteurs de l'album *Le Temple du Soleil* ont reproché à Hergé les libertés prises dans le dessin animé par rapport à la version de référence. Après coup, l'auteur ne peut leur donner tort : il ne peut plus être question, cette fois, d'adapter un album existant. *Tintin et le Lac aux Requins* se basera sur un scénario original de Greg, d'après l'œuvre de Hergé.

L'histoire, qui se déroule en Syldavie, aura certes obtenu son assentiment, mais il ne s'impliquera pas du tout, cette fois, dans la réalisation. C'est son collaborateur Bob De Moor qui livrera à Belvision, parmi les « model sheets » des principaux personnages de la « famille », ceux des « petits nouveaux » imposés par le scénario. Parmi lesquels les enfants Nico et Nouchka. Rastapopoulos jouant un rôle important dans le récit, Bob imaginera, entre autres nouveautés, pour le bonhomme des accoutrements typiquement syldaves.

Les études de Bob De Moor pour *Tintin et le Lac aux Requins* sont révélatrices. Ci-dessus, l'on constate qu'il envisage de confier un rôle dans le film à ses confrères Jacques Martin et Michel Demarets (le barbu), au producteur Raymond Leblanc (en casquette de sport)... ou encore à lui-même. Mais a-t-il mis ce projet à exécution ?

Au bas de la page précédente et ci-dessous, d'autres études de Bob De Moor pour les atttitudes et costumes de Rastapopoulos dans le film. Le visage de Barelli qu'il y fait apparaître n'implique pas que son propre héros devait y tenir un rôle.



TOUT ÉVOLUE, TOUT CHANGE

Tintin et le Lac aux Requins a été un succès, mais un succès relatif : son retentissement hors de la francophonie n'a pas été décisif. Mais Belvision semble avoir pris goût aux films de long métrage, et Raymond Leblanc est plus désireux que jamais de voler de succès en succès.

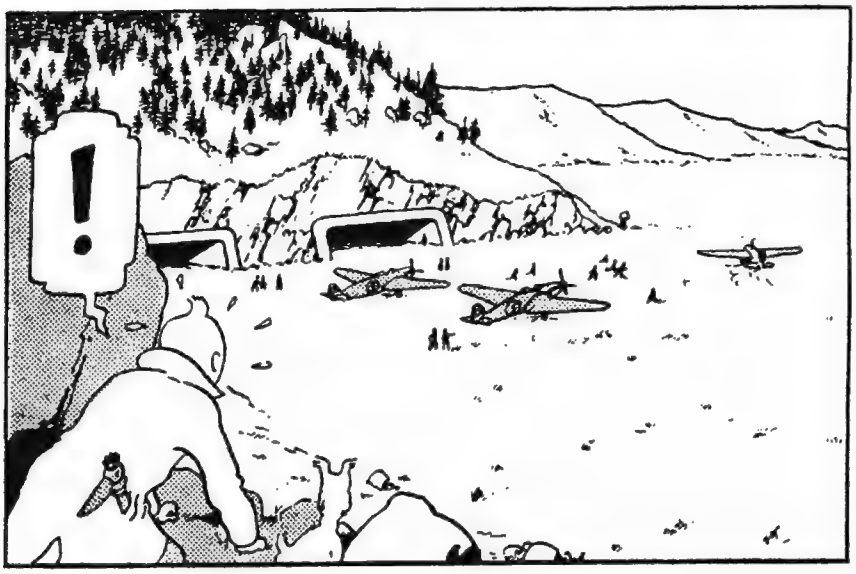
Mais l'audace n'est pas toujours payante. Le projet *Les Voyages de Gulliver* mêlera dessin animé et prises de vue « live ». Et c'est l'acteur Richard Harris qui tiendra le rôle du célèbre voyageur. Ce sera un échec. Paradoxalement, *La Flûte à six Schtroumpfs*, d'après la bande dessinée de Peyo, sera une grande réussite sur le plan technique et artistique, mais marquera le début de la mutation de Belvision qui se contentera pendant quelque temps de produire des films scientifiques ou publicitaires (comme celui animé par le professeur Tournesol pour l'huile Fruidor). En 1977, Belvision élaborera encore un film pilote *Cubitus*, d'après l'œuvre de Dupa. *Chick Bill*, de Tibet, fera également l'objet de quelques tentatives. Un projet sur *Corentin*, d'après Paul Cuvelier, ne dépassera pas le stade du pilote, en dépit de la collaboration de Jean Van Hamme au scénario. Mais qu'on ne s'y trompe pas : si Belvision ne "fabrique" plus de films de nos jours, ses activités se poursuivent en tant que coproducteur ou développeur-superviseur de projets, et non des moindres. Il est de même question d'un nouveau long métrage...

Philippe GODDIN

REMERCIEMENTS

Les illustrations des pages 21, 24, 26, 27 et 28 proviennent de collections privées. Extraites des productions de Belvision, les autres sont reproduites ici avec l'aimable autorisation de sa directrice de production Paulette Smets, à partir du documentaire *La mine d'or au bout du couloir* réalisé par Philippe Capart. Merci à tous !

MAIS OÙ HERGÉ A-T-IL ÉTÉ CHERCHER TOUT ÇA ?



Ci-contre :
Dans *Le Sceptre d'Ottokar*, Tintin découvre avec effroi que les forces bordures ont secrètement aménagé un aérodrome dans la zone frontalière.

Ci-dessous :
Des trois systèmes défensifs décrits dans la revue consultée par Hergé, c'est le premier qui lui paraît le plus intéressant.

Type d'abris pour une aviation défensive de demain ?

Ces croquis d'aéroports protégés – empruntés à une brochure britannique – évoquent l'aviation souterraine, en état de perpétuelle alerte, que les grandes villes d'Europe chargeront peut-être un jour d'une très difficile défense :

Croquis A : 1, dune et sable plan ayant même aspect pour l'observation aérienne à la verticale ; 2, couche d'éclatement ; 3, dalle de béton armé.

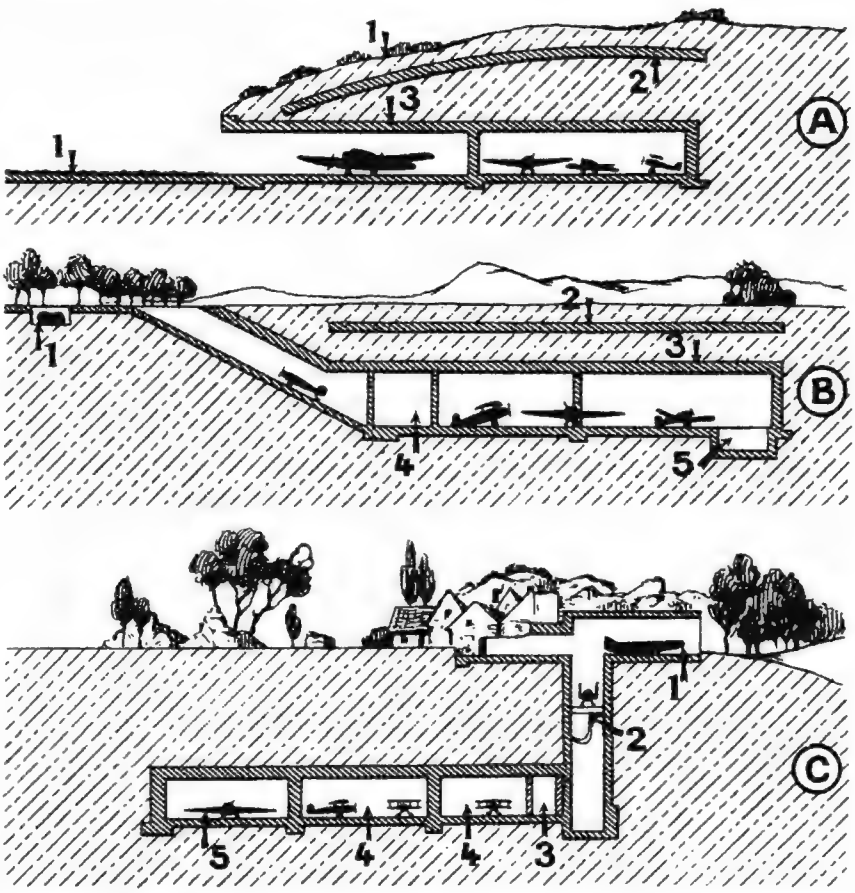
Croquis B (terrain plat) : 1, treuil ; 2, couche d'éclatement ; 3, dalle de béton armé ; 4, sas ; 5, dépôt de carburants.

Croquis C (hangars à ascenseur, camouflés en ferme) : 1, catapulte ; 2, ascenseur d'avions ; 3, sas ; 4, hangars d'avions ; 5, atelier.

Pour récupérer le sceptre des souverains syldaves, Tintin s'est aventuré par-delà la frontière du royaume. Le 29 juin 1939, en couverture du *Petit Vingtième*, il est survolé par un chasseur bordure. Dans le récit, l'avion se pose sur une base secrète dont la position frontalière menace directement la Syldavie toute proche.

Où Hergé a-t-il trouvé l'idée de rendre indétectable un tel dispositif militaire ? Fort probablement dans la revue française *L'Illustration* du 19 novembre 1938, consacrée à l'aéronautique. Un article illustré y décrivait en effet divers types d'abris souterrains qui, en ces temps particulièrement troublés, permettaient de protéger les escadrilles engagées dans un conflit. Le dessin marqué A a manifestement inspiré Hergé.

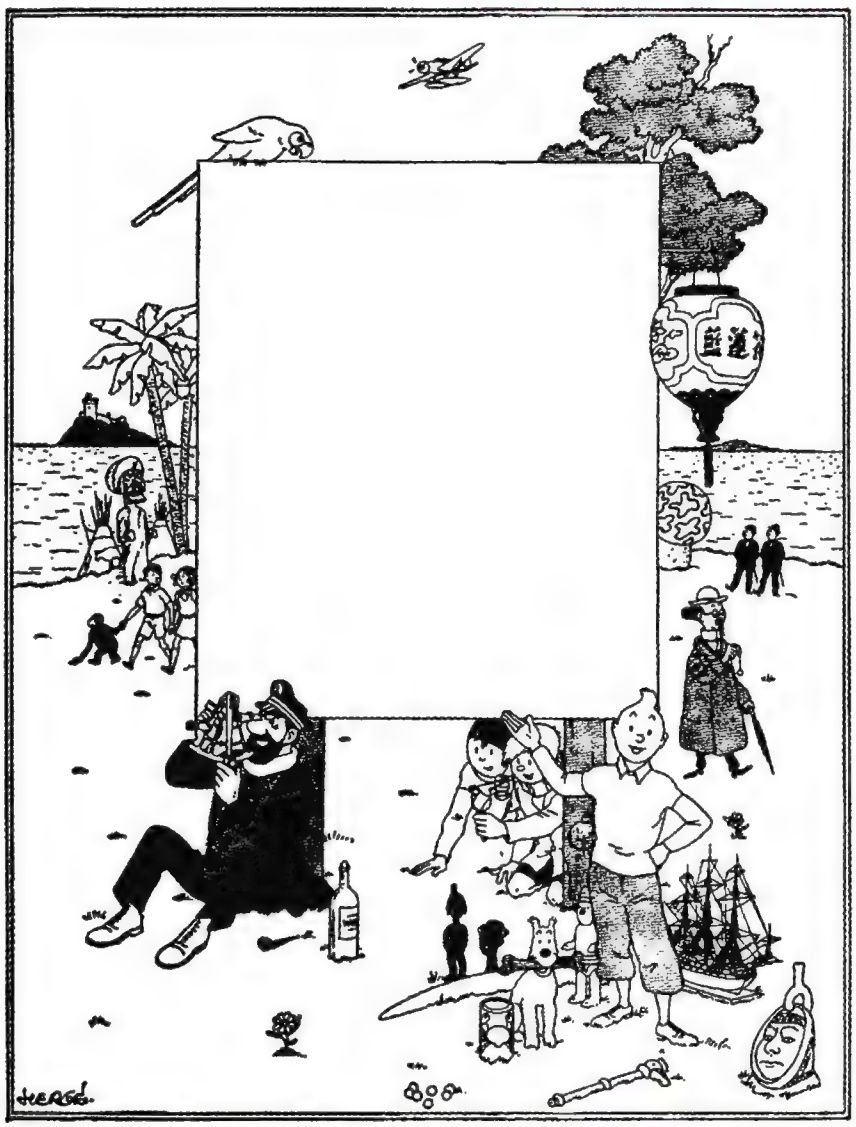
Bernard LEROUX



UNE VERSION TRÈS ORIGINALE

Découvrir un dessin inédit de Hergé est toujours un plaisir rare. Je dirais même plus : un plaisir de plus en plus rare ! Car il faut bien dire que le terrain a été sérieusement défriché ces dernières années.

Mais en dépit de toutes les qualités de la collection *Hergé – Chronologie d'une Œuvre*, nul n'est à l'abri d'une bonne surprise.



Le motif publicitaire, probablement antérieur à celui qui nous occupe, tel qu'il est reproduit dans le tome 5 de l'ouvrage *Hergé – Chronologie d'une Œuvre*.

Le plaisir de la découverte est décuplé, dans le cas présent, car il s'agit d'une variante du célèbre dessin qui figurait en quatrième de couverture des albums d'Hergé. Il figure au verso de la couverture d'un cahier de "Concours de Devoirs de Vacances" publié par L'École, 11 rue de Sèvres à Paris, éditeur plus connu depuis 1965 sous le nom L'École des Loisirs. Non daté, ce cahier fut distribué dans les classes en juin 1950 en prévision de studieuses vacances scolaires d'été. Il porte le numéro 5, réservé au Cours Moyen des écoles primaires.

Nous savions qu'un dessin semblable existait : Philippe Goddin précise même, dans le tome 5 de sa *Chronologie* (page 409), que "curieusement, ce dessin ne sera jamais utilisé que comme annonce publicitaire". C'est précisément le cas de l'autre dessin qui nous occupe ici, avec le texte qui apparaît dans le cadre central. Mais, outre l'inversion du sujet, qui saute aux yeux (et qui n'est pas due à une maladresse), on y relèvera de notables différences par rapport à la composition créée en 1944.

Le dessin reproduit dans la *Chronologie* comportait deux éléments ajoutés, résultant de la publication des albums *Les 7 Boules de cristal* et *Le Temple du Soleil* : un vase-portrait inca et sept billes de cristal. Le vase inca, dans l'autre composition, est déplacé, rejoignant les objets d'art congolais posés là auparavant. Il est magnifiquement redessiné, à partir d'un autre modèle que le précédent. Les sept "boules" de cristal n'ont pas grandi, mais elles ont

été déplacées, redessinées et disposées différemment.

Mais ce n'est pas tout : une troisième tente indienne est apparue auprès des autres, et des touffes d'herbe se sont ajoutées un peu partout. Dans le dos de Tournesol, les taches qui marquent le "chapeau" du champignon ont également été redessinées. Le cadre du panneau central a été doublé.

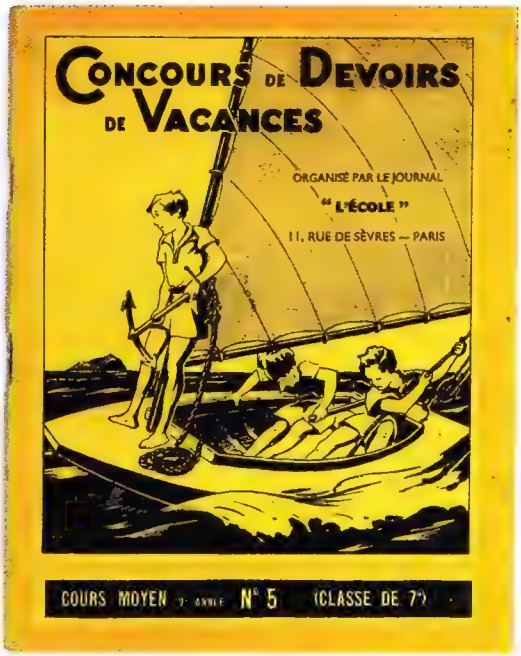
En réalité, le dessin est un peu plus large que dans les versions précédentes, ce qui n'explique pas toutes ces différences. La signature d'Hergé est nouvelle, elle aussi. Elle apparaît à l'endroit, ce qui indique que le dessin n'a pas été inversé par inadvertance.

Nous sommes donc bel et bien en présence d'une version inédite. Et des questions nous viennent spontanément à l'esprit. Ce dessin était-il le résultat d'un montage, de collages ? C'est vraisemblable. Qu'est-il devenu ? A-t-il resservi ? Dans l'affirmative, dans quel cadre et sur quels supports ? Dans la négative, pourquoi ?

Voilà autant d'interrogations proposées à la sagacité et à la persévérance des chercheurs tintineurs et des historiens tintinistes lancés dès à présent sur cette nouvelle piste.

Paraphrasons pour eux l'apostrophe figurant au milieu du panneau représenté dans le dessin : Ohé les Amis de Hergé !... Faisons de cette quête notre nouveau "Concours de Devoirs de Vacances" pour un prochain été.

Jean-François DOUVRY


CONCOURS DE DEVOIRS DE VACANCES
ORGANISÉ PAR LE JOURNAL
"L'ÉCOLE"
11, RUE DE SÈVRES — PARIS
COURS MOYEN 2e année N° 5 (CLASSE DE 7e)

Ci-contre :
La couverture du cahier de *Concours et Devoirs de Vacances* retrouvé récemment.

LES ALBUMS DE TINTIN
par Hergé
PARUS ET A PARAITRE :
TINTIN AU CONGO
TINTIN EN AMÉRIQUE
LE LOTUS BLEU
L'OREILLE CASSÉE
L'ILE NOIRE
LE SCEPTRE D'OTTOKAR
LE CRABE AUX PINCES D'OR
L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE
LE SECRET DE LA LICORNE
LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE
LES SEPT BOULES DE CRISTAL
LE TEMPLE DU SOLEIL
Ohé les amis!...
Venez passer vos vacances avec nous! Dans chaque album vous trouverez une aventure passionnante...
EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
HERGÉ

Ci-dessous :
Le motif reproduit au verso de celui-ci.

NIVELLES 2009 A FAIT L'UNANIMITÉ

Ultime répétition avant celle qui marquera, l'an prochain, les vingt-cinq ans d'existence des Amis de Hergé, notre Assemblée Générale du 7 mars 2009 n'a pas failli à sa réputation : le rassemblement fut comme à chaque fois extrêmement convivial.

La Bourse de Collections s'étend d'année en année, et devient un « must » absolu. Cette fois, elle totalisait quelque deux cent cinquante mètres de tables. Les expositions virent passer de très nombreux visiteurs enthousiastes. Quant aux retrouvailles très attendues entre membres venus de partout, elles justifieraient à elles seules l'organisation d'une assemblée générale.

Moins de sujets anecdotiques que les autres années, au cours de l'après-midi, mais une séance variée et mieux structurée, à l'image de notre revue, avec des témoins passionnants et des documents audiovisuels rares, servis par une technique parfaite. D'entrée de jeu, on a pu admirer les pertinentes confrontations d'images de notre ami Jacques Hiron. Une trentaine d'avions, voitures, bateaux, locomotives, etc. furent confrontés à leur mise en œuvre dans les albums. Éclairant !

Jean-Pol Stercq, qui fut le photographe attitré du journal *Tintin*, et à qui l'on doit la photo de Hergé que celui-ci mit à la disposition d'Andy Warhol pour faire son portrait, nous expliqua pourquoi ce cliché ne lui rapporta, à l'époque, aucun droit d'auteur. Il évoqua aussi ses séances de photographie aux Studios Hergé et chez d'autres dessinateurs. Une partie de ses travaux faisait l'objet d'une exposition que chacun a pu admirer à loisir.

Un reportage tourné en 1991 à Welkenraedt nous rappela ensuite l'importance des décors tirés de l'œuvre de Hergé dans cette exposition « Tout Hergé » que personne n'a oubliée.

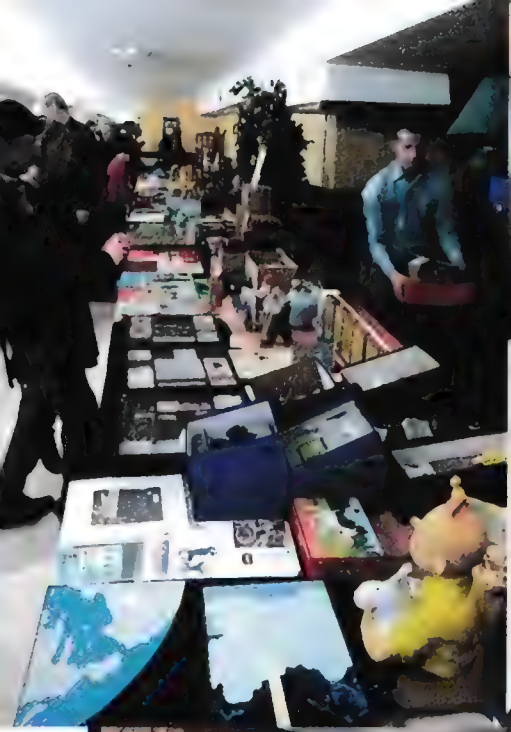
À défaut d'avoir été autorisé à en parler, Philippe Goddin, qui en est le coscénariste, nous proposa quelques photos récentes du futur Musée Hergé de Louvain-la-Neuve... emballé comme un paquet cadeau ! Il nous annonce qu'il sera déballé le 22 mai, lors de son inauguration officielle, et qu'il s'ouvrira au public quelques semaines plus tard. Faute de pouvoir faire des révélations sur ce Musée, Philippe nous en fit sur son « musée de papier ». Extraits de son nouvel ouvrage à l'appui, il nous annonça la sortie — désormais effective — du sixième volume de *Hergé - Chronologie d'une Œuvre*. Il nous fit également part de quelques autres de ses projets personnels, en attente de publication. Continuant sur sa lancée, il présenta la séquence suivante, qu'il avait préparée, et interviewa nos invitées.

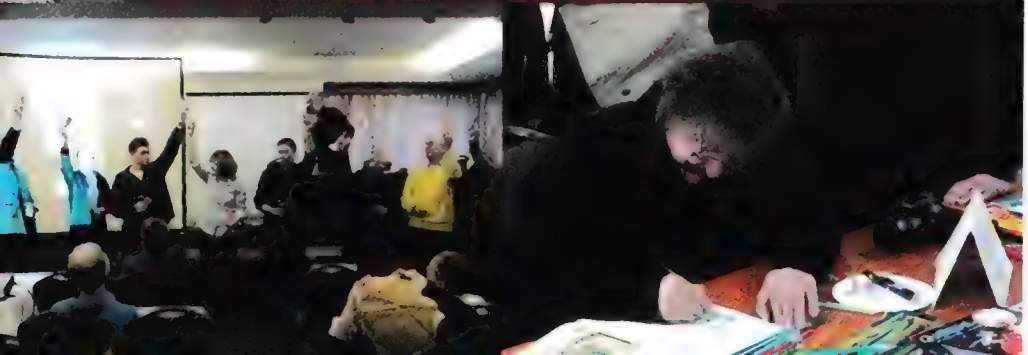
Anciennes de Belvision, Paulette Smets et Nicole Verbeecque ne s'étaient plus rencontrées depuis plus de vingt-cinq ans. Elles se firent un plaisir de commenter de nombreux extraits du film *La mine d'or au bout du couloir*, que Philippe Capart (présent parmi nous) a consacré récemment à Belvision. Elles nous firent part de leurs souvenirs concernant Hergé et Raymond Leblanc, et de l'ambiance qui régnait alors dans ce qui était une véritable ruche. Paulette, qui est toujours la directrice de production en titre de Belvision, et qui administre aujourd'hui la Fondation Raymond Leblanc, nous a confirmé que l'enseigne Tintin qui coiffe le bâtiment des Éditions du Lombard, avenue Paul-Henri Spaak, serait bientôt restaurée... et qu'elle tournerait à nouveau !

Le jeu de tintinophilie qui clôture traditionnellement l'après-midi fit cette fois la part belle aux *7 Boules de cristal* et au *Temple du Soleil*. Une longue séance de dédicaces nous amena au repas du soir, qui rassembla des tablées plus nombreuses et plus sympathiques que jamais.

Merci et bravo à tous ceux qui ont fait de cette journée un succès renouvelé : Philippe et ses invités, Jean à la technique, Franz et Serge responsables de la bourse, Steve et Nicole à l'exposition, toute l'équipe de l'accueil et, *last but not least*, le coordinateur général Jean-Louis. Merci aussi à vous tous qui êtes venus, et parfois de très loin : de France, de Suisse, d'Angleterre et même de Finlande. Nous espérons que vous serez encore plus nombreux le 6 mars 2010 à Nivelles, pour fêter comme il se doit nos 25 ans d'existence. Un événement à ne pas manquer !

La Rédaction





QUELQUES SOUVENIRS DE LA JOURNÉE DU 7 MARS 2009 À NIVELLES

De gauche à droite et de haut en bas :

Une vue (très) partielle de la Bourse des Collections.

Un coin de l'exposition d'albums en différentes langues proposée par Steve Ferrière.

L'exposition des photos de Jean-Pol Stercq.

L'interview de Jean-Pol, menée par Stéphane Steeman.

Stéphane interrogeant Philippe Goddin sur le Musée Hergé et sur le tome 6 de sa *Chronologie*.

Entre deux séquences audiovisuelles, Philippe interviewe Paulette (à gauche) et Nicole (à droite) sous l'œil attentif de Stéphane.

Le jeu final, toujours très disputé.

Marc Wasterlain, l'un de nos invités, en pleine séance de dédicaces.

BLEU* DE TINTIN-ORANGE

Voilà un produit *Tintin* dont certains ont cru pouvoir affirmer qu'il en est resté au stade du projet. Celui qui a pris la peine de nous contacter pour le démentir aurait mérité d'habiter Orange, dans le Vaucluse. Mais s'il réside en Suisse, cela ne l'a pas empêché de s'intéresser à une boisson commercialisée en France.

Depuis des années, je collectionne tout ce qui a trait au Timbre *Tintin*, au Chèque *Tintin* et aux Points *Tintin*. C'est dans ce cadre que je me suis intéressé à la boisson *Tintin-Orange* qui, quoi qu'en pensent certaines personnes mal informées, a bel et bien été commercialisée en France, comme en attestent toutes les pièces que j'ai pu réunir.

Le Chèque *Tintin* est apparu en France en 1953, mais ce n'est qu'en octobre 1961 que la marque *Tintin-Orange* s'ajoute à celles qui s'y étaient associées. On trouve alors dans le journal *Tintin* des annonces comme celles reproduites ci-contre. Le produit est décrit comme une boisson à l'orange gazéifiée et pasteurisée, et est commercialisé par la Société des Boissons *Tintin*, à Paris. Il est proposé en bouteilles d'un litre et de 21 cl, portant respectivement sur l'étiquette (reproduite ci-dessous) la valeur d'un point et d'un demi-point *Tintin*.

En août 1962, le journal *Tintin* met en pleine page une annonce pour « la boisson des jeunes de 7 à 77 ans », qui reproduit une annonce publicitaire de Savignac pour *Tintin-Orange*. C'est bien la preuve que l'affiche de Savignac était

Attention!..
Tu trouveras sur TOUS les emballages et les paquetages de ces
MARQUES
un CHÈQUE TINTIN
comme celui-ci
CHÈQUE TINTIN
CHOCOLAT Poulain
REGIA Délices
PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
MOUTARDE ET CONDIMENTS PARIZOT DIJON
chewing-gum TARZAN
tablettes papillotes dragées cigarettes
RIZ SOLEIL LEVANT
LÉGUMES SECS Fic
BISCOTTES et TOASTS Magdeleine
SAVONS LE CHAT | LE CHAT AMBRÉ | BB
LESSIVE CATOX
NAB POUDRE A RÉCURER
CHICORÉE LEROUX
TINTIN orange PUR SUCRE
BOISSON A L'ORANGE
Fais-en Collection
et envoie-les au
CHÈQUE TINTIN
31, rue du Louvre, Paris-2e, avec
1° ton nom et ton adresse écrits lisiblement;
2° une liste de points par marque.
Ton cadeau te sera envoyé quelques jours plus tard. Tu peux aussi le recevoir au Magasin TINTIN, 31-33, rue du Louvre.
Amis suisses, le CHÈQUE TINTIN ne peut être collectionné en Suisse. Par contre, adressez-vous au TIMBRE TINTIN, Genève, 3, rue de la Cité 15, qui vous donnera tous renseignements sur les produits suisses qui offrent le TIMBRE TINTIN.
LISTE DES CADEAUX
COLLECTION DES CONTES DE PERRAULT - Splendide collection de 8 contes illustrés chacun de 25 gravures originales en couleurs destinées à être collées dans un album : le Petit Chaperon Rouge, Le Chat Botté, Le Petit Poucet, Barbe-Bleue, Cendrillon, Riquet à la Houppe, La Belle au Bois Dormant, Peau d'Ane. Chaque conte ..... 45 points
L'EUROPE EN IMAGES - Tomes I et II. Chaque tome comprend 10 séries de 10 photos couleurs. Chaque série..... 45 points
CHROMOS TINTIN DE LA COLLECTION « VOIR ET SAVOIR » - Dessinés par Hergé. Séries de 6 magnifiques gravures en couleurs, format 13×20.
L'AVIATION - (Guerre 1939-1945). Séries de 1 à 10. La série..... 60 points
L'AUTOMOBILE - (Des origines à 1900). Séries de 1 à 10. La série..... 60 points
LA MARINE - (Des origines à 1700). Séries de 1 à 10. La série..... 60 points
PAPIER A LETTRES..... 65 points
ÉTUI PEIGNE ET LIME A ONGLES 85 points
PORTEFEUILLE - Elégant et pratique..... 115 points
AUTOS-MINIATURES - Collection voitures au 1/43 (Dauphine, 403, Plein Ciel, DS 19). Chaque voiture ..... 135 points
CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE - Cinq reproductions en couleurs, format 21×27.
Série A le 18e siècle, école française . 140 points
Série B le 19e siècle, école française .. 140 points
Série C le 16e siècle, Renaissance en Italie ..... 140 points
Série D le 17e siècle, école flamande . 140 points
Série E le 19e siècle, impressionnisme. 140 points
Série F le 16e siècle, école flamande .. 140 points
JEU DE L'OIE - Cartonné avec les principaux personnages en couleurs des histoires parues dans le journal TINTIN..... 140 points
PORTE-BILLETS - PORTE-MONNAIE ..... 145 points
PUZZLE TINTIN - Dessin en couleurs d'Hergé. 96 pièces carton fort spécial sous étui-boîte. N° 1 : Eléphant. N° 2 : Avion. Chaque puzzle..... 190 points
JEU DES SEPT FAMILLES TINTIN - 42 cartes coloriées et vernies..... 290 points
FABLES DE LA FONTAINE - Ouvrage de grand luxe, 32 pages sur papier couché. Les plus beaux vers du fameux fabuliste; chaque fable accompagnée de nombreuses illustrations en couleurs ..... 300 points
TINTIN T'OFFRE CE CHÈQUE
CHÈQUE TINTIN 1 POINT
48

utilisée, ou en passe de l'être. Reste à savoir si c'est à l'insu d'Hergé qu'elle fut réalisée. Toujours est-il que cette composition a été déclinée sous au moins trois formes : l'affiche d'une soixantaine de centimètres de large (avis à la population : elle me manque !), un panneau de carton d'une trentaine de centimètres édité par Publiart à Paris et une tôle imprimée d'une dizaine de centimètres percée de trous aux quatre coins.

Il existe aussi des cartons publicitaires de table ou de comptoir à l'effigie de Tintin et Milou, ainsi qu'une paille et son emballage, tous réputés d'origine. Mais on trouve aussi, sur le Net et ailleurs, des bouteilles de 25 cl contrefaites (comme celle reproduite à gauche sur la photo d'ensemble ci-dessous), de fausses étiquettes, une collerette inventée, et de curieuses épinglettes qui, visiblement, surfent sur la vague orange de la tintinophilie.

Plinio CRIVELLI

* En français de Belgique, l'expression "bleu de" quelqu'un ou quelque chose signifie en être épris ou friand à l'extrême.

En page de gauche :
Deux pages publiées dans *Tintin*-France en octobre 1961, et l'étiquette de la petite bouteille de *Tintin-Orange* vendue dans les cafés.

Ci-dessus :
l'affiche imaginée par Savignac.

Ci-contre : l'annonce publiée en août 1962.

Ci-dessous : une partie de la collection Plinio Crivelli concernant *Tintin-Orange*.

AU PAYS DE L'OR NOIR
(suite)

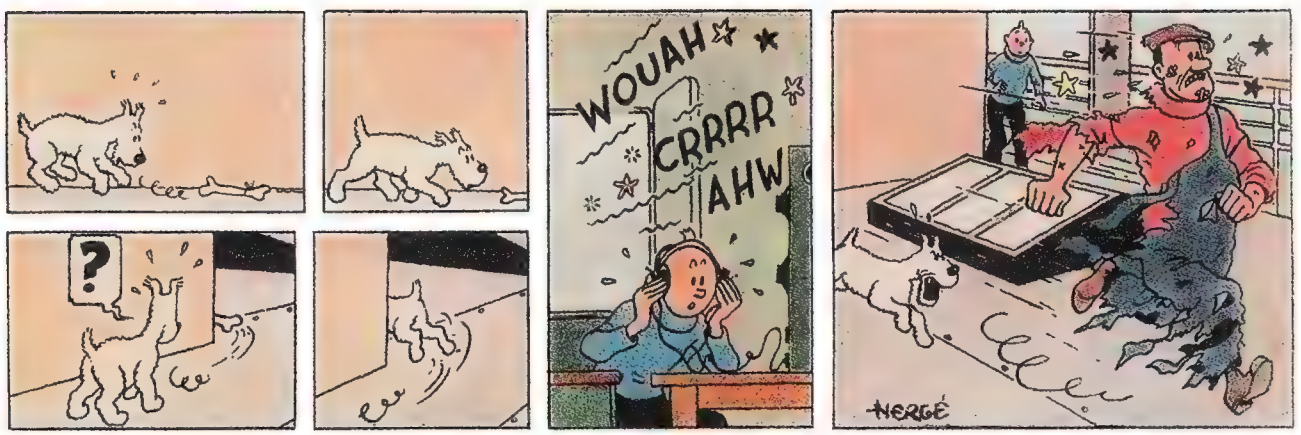
Nous poursuivons le relevé des différences apparues entre la prépublication du récit en 1948 dans le journal *Tintin* (dont les extraits illustrent cet article) et la première édition de l'album *Au pays de l'or noir* en 1950.

DES CASES À REDESSINER

La planche 6 sera en grande partie redessinée. Les trois premiers *strips* subiront en effet des modifications importantes. Le décor, plutôt sommaire ici, deviendra plus fouillé. La voiture, issue directement de la version publiée dans *Le Petit Vingtième* en 1939-40, donc dépassée, sera remplacée par un modèle plus récent. Les vêtements des différents protagonistes seront également rajeunis. De plus, dans le deuxième de ces trois *strips* (celui que nous vous présentons ci-dessous) les dialogues seront eux aussi revus, afin de mieux amener le gag de l'explosion du pneu gonflé par les Dupondt.

Ma voiture est prête, Victor?...
Oui, Monsieur le Directeur!...
Chut!... Voilà le Directeur!
J'espère bien que mon moteur ne fera plus explosion aujourd'hui!...
DÉFENSE DE FUMER
Je me demande si on va continuer à nous fournir cet ersatz ?...

La planche 9, par contre, ne sera qu'en partie modifiée. Contrairement aux trois premiers *strips*, qui seront conservés tels quels, le quatrième, reproduit ci-dessous, sera entièrement redessiné, afin de rendre plus efficace le gag de Milou intéressé par l'os.



La planche 18 sera recomposée, suite à la suppression de sa septième case, reproduite ci-contre.

En 1950, lorsqu'il composera l'album sur base de ce qu'a publié le journal *Tintin*, Hergé redessinera certaines cases (page de gauche), en supprimera d'autres (comme celle reproduite ci-dessus) allant jusqu'à renoncer à toute une séquence (ci-dessous).

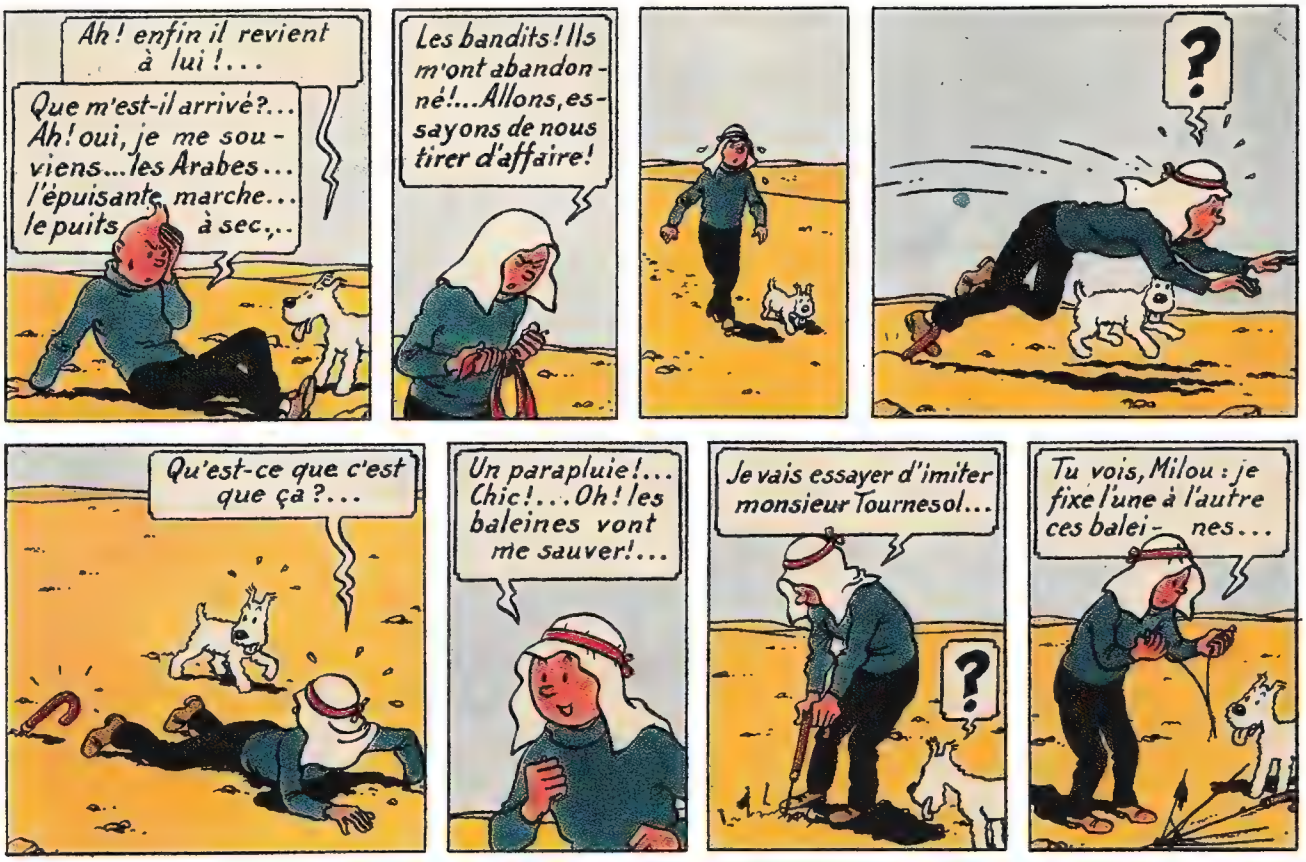
UN GESTE INCONSIDÉRÉ

La planche 20 verra sa troisième case modifiée. Comme nous l'avons montré dans la rubrique *C'est une bonne question...* de nos deux précédentes revues, l'image où on voit Tintin se baisser pour ramasser subrepticement un tract ne se justifie plus. Il s'agit d'une réminiscence de la version *Petit Vingtième* de 1940. Huit ans se sont écoulés depuis, et Hergé a modifié son scénario. Mais, trop pressé d'avancer dans son récit, il attendra l'édition de l'album pour supprimer ce geste — devenu inexplicable — de son héros. Nous n'avons pas jugé nécessaire d'illustrer une nouvelle fois cet aspect.

UN PARAPLUIE DANS LE DÉSERT

La planche 23 introduit une séquence qui se prolonge sur toute la planche 24, au cours de laquelle Tintin découvre un vieux parapluie enfoui dans le sable, et utilise deux de ses baleines comme baguette de sourcier, dans l'espoir de découvrir de l'eau. Toute cette scène sera supprimée dans l'album, condamnant à l'oubli six *strips* dont nous reproduisons ici les deux premiers. La suite (c'est-à-dire les quatre autres) au prochain numéro.

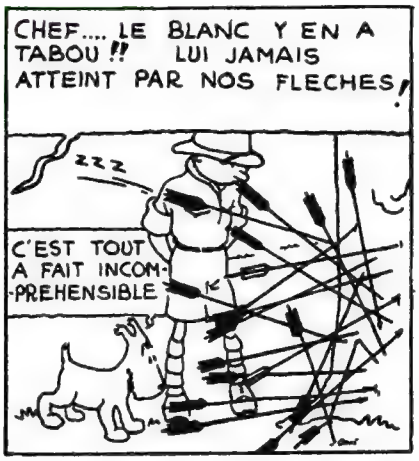
Gaëtan LALOY


Ah ! enfin il revient à lui !...
Que m'est-il arrivé ?... Ah ! oui, je me souviens... les Arabes... l'épuisante marche... le puits à sec...
Les bandits ! Ils m'ont abandonné !... Allons, essayons de nous tirer d'affaire !
?
Qu'est-ce que c'est que ça ?...
Un parapluie !... Chic !... Oh ! les baleines vont me sauver !...
Je vais essayer d'imiter monsieur Tournesol...
?
Tu vois, Milou : je fixe l'une à l'autre ces balei- nes...

C'EST UNE BONNE QUESTION...

TIENS, TIENS... VOILÀ SÉBASTIEN !

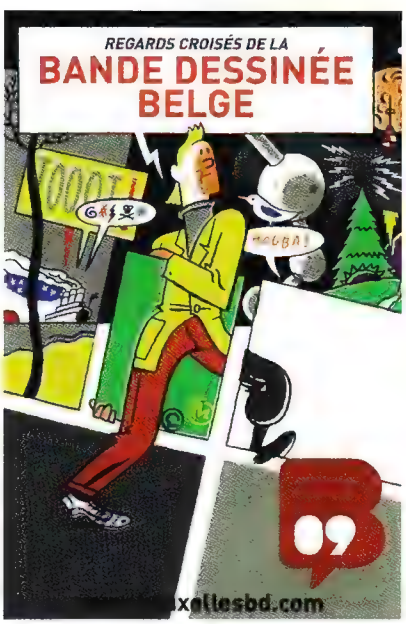
Les photos scoutes publiées dans notre revue n°47 où l'on voit le futur Hergé assister, médusé, à des simulacres de martyres ont frappé notre ami Bertrand Portevin. Il nous remet en mémoire que dans *Tintin au Congo*, le héros se prête lui aussi au supplice de saint Sébastien, les bras dans le dos. Et nous rappelle que quelques pages plus loin, c'est dans la même attitude qu'il pénètre dans la classe dont il a accepté de remplacer l'instituteur malade : le père... Sébastien. Et notre ami de poser cette



question : saint Sébastien était-il particulièrement à l'honneur chez les scouts belges, du temps où Georges Remi découvrait le scoutisme ?

REGARDS INSISTANTS

Cette exposition a fermé ses portes, mais il est clair que le dessinateur Evermeulen considère Hergé comme incontournable, tant il multiplie les allusions à son œuvre sur l'affiche. Qui en établira le relevé exhaustif ?



AU VU ET AU SU DES PORTUGAIS

Notre spécialiste maison de la collection *Voir et Savoir*, Bertrand Leroux, a découvert ce chromo de format réduit (10,4 cm sur 6,5 cm) en portugais. La découverte de ce document inconnu jusqu'ici entraîne bien naturellement de nombreuses questions : combien de chromos existe-t-il, ont-ils été repris en album,

COLECÇÃO VER E SABER
por HERGÉ
MARINHA

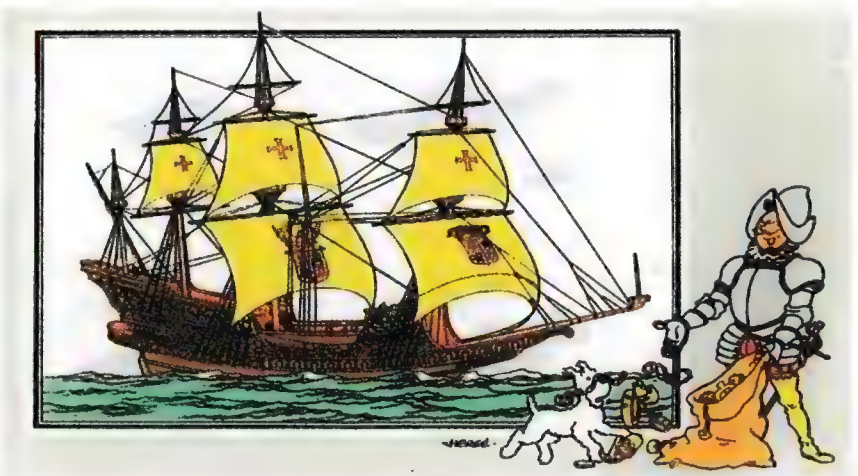
N.º 17 — GALEÃO DO PANAMÁ — 1575
(Espanha)

Os galeões espanhóis eram navios sumptuosos, profusamente decorados, e ostentavam brasões nas velas. Constituíam as «frotas de ouro», que, navegando em comboios, sob a protecção de navios de guerra, transportavam do Peru carregamentos fabulosos: tesouros que a frota do Pacífico levava de Lima para o Panamá e que em seguida os galeões transportavam para Espanha.

EDITORIAL IBIS

Autorização EDITIONS DU LOMBARD
© CASTERMAN

de quand datent-ils, comment les obtenait-on ? Appel est lancé à nos amis portugais.



... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

L'ARNAQUE

C'est notre ami Philippe Blavier qui nous pose cette (très) bonne question : quel personnage bien connu du *corpus* des aventures de Tintin fut arnaqué d'un florin néerlandais et dans quelles circonstances ?
Cherchez bien, car un prix récompensera, par tirage au sort, une des bonnes réponses.

QUESTION DE CORRECTION

Dans notre dernière revue, notre ami Patrice Guérin se demandait s'il subsistait, dans les albums d'Hergé, des fautes de français susceptibles d'être corrigées. Il en est en tout cas une, à la case C1 de la page 3 des *Cigares du Pharaon*, qui a toujours irrité Philippe Goddin, qui nous explique qu'il y a une sacrée différence entre « mettre à jour » (actualiser) et « mettre au jour » (découvrir) : si Philémon Siclone allait effectivement être le premier à explorer le tombeau de Kih-Oskh, il allait inévitablement commencer par mettre ce monument « au jour », et non « à jour ». Par contre, nous dit Philippe, il serait temps que Casterman mette les bulles de cet album « à jour » !

ont disparu mystérieusement
Mais moi, Philemon Siclone,
je serai le premier égyptologue
à mettre à jour ce monument!
Je vous le souhaite
Mais, dites-moi, quel est
ce dessin bizarre?

AMAÏH !

Non, hélas ! La photo envoyée par notre ami Bernard Salesse-Lavergne ne représente pas la célèbre place Plekszy-Gladz, à Szohôd. On pourrait pourtant croire y reconnaître la statue gigantesque du maître de la Bordurie tournant résolument le dos au palais du gouvernement. Il faut se rendre à l'évidence : cette image est extraite d'un documentaire du milieu des années 50 et représente la place de la ville de Stavropol, dans le nord Caucase, où vécut l'ex-dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev. La question de Bernard n'en est pas moins judicieuse : cette photo aurait-elle pu inspirer Hergé ?

HERVÉ SOUTIENT HERVÉ

Tout comme Hervé Springael, notre ami Hervé Ducroquet incline à penser que le frère de Maxime Loiseau se prénommait Gustave. Il pense même qu'Hergé s'est inspiré de l'authentique Gustave Loiseau (1865-1935), peintre impressionniste ami de Gauguin, Renoir et Monet. D'autant plus qu'il lui est apparu que ce Gustave, paysagiste de la Bretagne et membre du Groupe de Pont-Aven, porte la lavallière des artistes de son temps sur le portrait qu'en fit Georges Manzana-Pissaro en 1933 et que nous vous présentons ci-contre. Le seul hic, c'est que c'est Maxime, et non son frère, qui arbore cet accessoire dans *Le Secret de La Licorne*.

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN
LES LICENCES T.B.F.
(TROISIÈME PARTIE)

LES PUZZLES DUBREUCQ

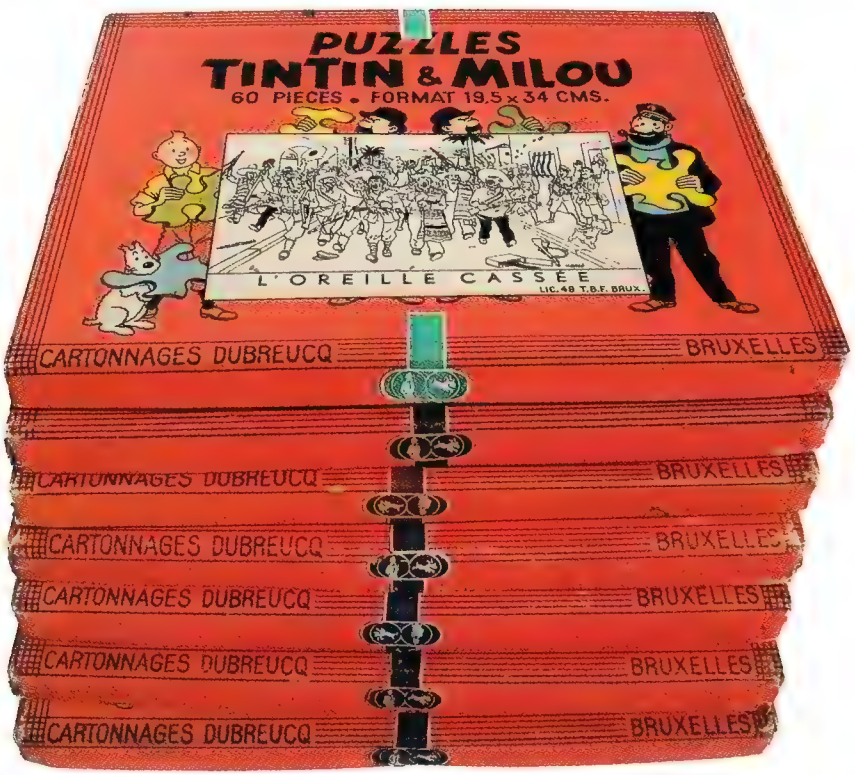
S'il est un domaine particulièrement riche en possibilités d'exploitation, c'est bien celui des puzzles, objets pour lesquels l'auteur de Tintin composa en 1943 une série de dessins magistraux.

À la fin du mois de décembre 1942, encouragé par un Hergé à qui Casterman avait signifié son total désintérêt pour de tels produits dérivés, Bernard Thièry, concessionnaire des droits du dessinateur, négocie avec la fabrique de cartonnages de luxe Dubreucq, 51 rue Van Helmont à Bruxelles. Quelques jours plus tard, la licence T.B.F.49 portant sur trente mille puzzles à réaliser d'après douze dessins de Hergé est accordée à cette maison. Ces objets seraient proposés dans des boîtes de carton, au prix de 9 francs belges.

L'exclusivité sera valable jusqu'à la fin de l'année 1944. Une redevance de 7,5% sera due à Hergé... ou plutôt à son agent, qui prélèvera au passage 2/5 de cette somme, en vertu des accords qu'ils ont passés. Le premier tiers est exigible à la signature, le deuxième fin juin 1943 et le dernier fin décembre 1943. Les douze motifs seront fournis par Hergé, contre la somme de 400 francs pièce, mais resteront sa propriété.

La Belgique est occupée, la guerre se prolonge, les matières premières manquent, leur qualité n'est plus garantie. Mais en dépit des circonstances, ces puzzles ne manqueront pas d'allure puisqu'ils seront imprimés en lithographie et en huit couleurs.

Le couvercle des boîtes reproduit le sujet du puzzle au trait, ainsi que le titre de l'album dont il est issu, sans oublier le numéro de la licence.



À la guerre comme à la guerre

Le travail va bon train. À la mi-janvier 1943, Hergé remet à Thièry une esquisse, sur laquelle Monsieur A. Dubreucq marque son accord. Une semaine plus tard, le client reçoit les six premiers dessins terminés, ainsi qu'un projet pour le couvercle de la boîte. Le motif du puzzle devrait figurer, au trait, sur une sorte de palissade portant aussi le titre de l'album dont ce dessin est tiré. Tintin d'un côté, Milou de l'autre, s'appuieraient sur cette palissade. Dans les jours qui suivent, Hergé améliore encore cette présentation, en glissant

d'autres de ses personnages derrière le motif présenté, et en traitant ce sujet en couleurs. La mise en scène qu'il imagine ainsi, où des personnages apparaissant autour d'une espèce de panneau porteur d'un autre contenu, préfigure le motif paysager qui habillera le 2e plat de couverture des albums *Tintin* à partir de 1946[1].

La licence concerne douze sujets, et l'avisé Hergé, qui n'est pas né de la dernière pluie, entend bien que ces produits dérivés ramènent l'acheteur vers l'essentiel, à savoir ses albums. Or, à cette époque, dix récits seulement sont sur le marché : *Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, *Les Cigares du Pharaon*, *Le Lotus bleu*, *L'Oreille cassée*, *L'Île Noire*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Crabe aux pinces d'or*, *L'Étoile mystérieuse* et *Le Secret de La Licorne*.

Il décide donc de consacrer deux sujets à ses deux derniers-nés. Ceux-ci ayant été publiés directement en couleurs, contrairement aux qui ne sont disponibles qu'en noir et blanc, ont en effet connu un plus important retentissement commercial.

Grand spectacle

Faut-il le dire ? L'exceptionnelle qualité des dessins élaborés par Hergé pour ces puzzles (le plus souvent sur base d'une simple case) et le côté spectaculaire des scènes choisies seront pour beaucoup dans le succès que rencontreront ces objets dès leur mise sur le marché.
Monsieur Dubreucq l'avait sûrement pressenti, car le 12 avril 1943, le jour où il entre en possession des quatre derniers sujets élaborés par Hergé pour ses puzzles, Bernard Thièry signe avec lui une seconde convention : la licence T.B.F.52, qui concrétise un projet de boîte de cubes dont il parle depuis pas mal de temps avec Hergé et son agent... et dont nous reparlerons, pour

Ci-dessus, deux boîtes contenant des puzzles réalisés en 155 pièces.

Ci-dessous, l'un des puzzles dans sa version 60 pièces.

[1] Il s'agit du plat dit B1. On aura pu lire à ce sujet, dans la présente revue, l'article *Une version très originale*, de Jean-François Douvry.

Lorsque l'on juxtapose une boîte "normale" (celle du dessus) et la mystérieuse boîte (en-dessous), on réalise que le dessin de Hergé, enserré dans un liseré comportant des indications, a presque toujours été mal disposé, du fait d'un changement de format imprévu et jusqu'ici inexpliqué.

notre part, dans un prochain article.

La boîte mystérieuse

Montés, les puzzles Dubreucq mesurent 34 cm de large sur 19,2 de haut. S'ils comptent 60 pièces au départ, ils en compteront 155 par la suite, ce qui nécessitera d'apporter une retouche aux indications portées sur le couvercle.

Quant aux boîtes orange dans lesquelles ces puzzles sont proposés, elles mesurent quelque 21,7 cm sur 17,2. Nous avons pourtant découvert une boîte un peu plus petite, dont le couvercle est porteur du même dessin que les autres (sans réduction du sujet, donc). Comment expliquer cette bizarrerie ?

Peut-être la réponse se trouve-t-elle dans cette lettre adressée le 16 janvier 1943 par Monsieur Dubreucq à Bernard Thièry : *Voici les dimensions du couvercle : 22 cm x 17,5 en ayant soin d'y mettre un liseret avec dessin de 1 cm de pourtour de manière à ce que le couvercle soit de : 20 cm x 15,50. Nous espérons que vous nous comprenez suffisamment et, en cas de doute, veuillez nous donner un coup de téléphone.*

C'est effectivement peu clair, mais on doit en déduire que les traits parallèles qui encadrent la face supérieure du couvercle (sur pratiquement toutes les boîtes connues) se seraient tout naturellement retrouvés sur les faces latérales — comme c'est le cas sur notre trouvaille — si les boîtes avaient bien mesuré 20 cm sur 15,5. Pourquoi avoir changé de format, alors que le dessin réalisé par Hergé pour le couvercle respectait scrupuleusement les consignes de Monsieur Dubreucq, y compris celle de poser sur le liseré du bas les indications « Cartonnages Dubreucq – Bruxelles » en laissant le milieu dégagé pour le collage *d'une étiquette formant bande de garantie* ? Une contrainte technique inattendue ? Mystère.

Gaëtan LALOY
et Philippe GODDIN

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Automne 2009

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent"*

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

ABANDON DES POURSUITES

COULEURS ASSOMBRIES

En page III

LES EFFETS DU N.14 ?

IL Y A 40 ANS ?

KESKIDI

En page IV

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

IL A PRIS LE DÉPART LE 22 MAI

Scénariste de bandes dessinées, grand voyageur, reporter infatigable, conférencier, homme de communication et de conviction, compagnon de route d'Hergé, Yves Duval nous a quittés ce 22 mai, jour anniversaire de la naissance de Georges Remi. À quelques jours de l'inauguration de ce Musée Hergé qu'à plus d'un titre il était impatient de découvrir.

Pour tous ceux qui l'ont connu, et qui l'ont forcément apprécié, il est reparti en voyage, sans tambour ni trompette. Mais chacun sait qu'il ne faudra pas l'attendre, et à coup sûr il manquera à ceux qu'il a laissés sur place. En premier lieu à sa chère Monique, qui l'a si souvent accompagné, et qui fut sa complice de travail autant que son épouse.

Le sourire d'Yves, sa jovialité, sa générosité, son enthousiasme communicatif, la passion qu'il vouait à l'Histoire (napoléonienne, entre autres) comme aux histoires, et les multiples centres d'intérêt qu'il n'a cessé de partager, son amitié, la simplicité qu'il affichait en toute occasion, tout cela nous manquera. Car les Amis de Hergé, dont il fut longtemps le vice-président, l'ont souvent rencontré lors de leurs assemblées générales. Il honora aussi de sa présence les réunions de la régionale du Brabant wallon, où il évoqua un soir avec Guy Dessicy quelques souvenirs marquants d'Hergé.

Des souvenirs, il en avait, comme on dit, à ne plus savoir qu'en faire. Sauf que lui, en vrai professionnel du récit, il a eu la bonne idée de les coucher sur papier. Pas seulement ses rapports personnels et professionnels avec Hergé et son œuvre, mais encore bien d'autres anecdotes édifiantes d'une vie tout entière vouée à son métier. L'ouvrage *55 ans dans les Bulles* qu'il en a tiré en 2007 nous restera comme un précieux témoignage d'un parcours hors du commun, jalonné de rencontres qui le furent tout autant. Il n'y avait pas tout dit, cependant, et c'est pourquoi nous ferons écho dans notre prochain numéro à un aspect méconnu de sa relation avec Hergé.

À son épouse Monique, et à son fils, la Rédaction de la revue *Les Amis de Hergé* exprime toute son affection.

Philippe GODDIN

COULEURS ASSOMBRIES

Pol Vandromme, auteur en 1959 d'un *Monde de Tintin* haut en couleurs est décédé en mai dernier.

Josette Baujot, qui fut engagée comme coloriste en 1953 et qui fit partie des Studios Hergé pendant un quart de siècle, nous a quittés à la mi-août à l'âge de 87 ans. C'est elle qui avait formé France, Fanny, Nicole et quelques autres. Ayant mené à bien le coloriage de *Tintin et les Picaros*, elle a choisi de s'établir en Gascogne. Hergé l'a (gentiment) brocardée dans *Tintin et l'Alph-Art*, sous le nom d'une Madame Laijot à laquelle il prête cette réflexion amère : « J'ai usé mes yeux au service de cette maison pendant vingt-cinq ans... » Un voile noir s'est posé sur le souvenir que laisse Josette chez tous ceux qui l'ont connue. Mais les couleurs qu'elle a offertes à Hergé resteront pimpantes à tout jamais. Notre sympathie va à sa famille et à son compagnon Jo-El Azara.

Michael Turner est moins connu mais son apport fut loin d'être négligeable puisque c'est lui qui, avec la complicité de Leslie Lonsdale-Cooper, assura à partir des années 50 la traduction des albums de Hergé édités en Grande-Bretagne par Methuen. Né la même année que Tintin et Milou, Michael était rapidement devenu un ami du dessinateur, qui avait apprécié la manière *very british* dont il s'était joué des pièges de l'adaptation. Il nous a quittés ce 10 juillet. *Thanks*, Michael !

ABANDON DES POURSUITES

Notre ami Christian Rochette déplore que dans le (très beau) livre édité par Moulinsart *Les vrais Secrets de La Licorne*, les auteurs aient cru bon d'accuser Hergé d'imprécision, car selon lui ils le font à tort.

Ainsi, page 42, ils écrivent « Une petite erreur d'Hergé : le navire pirate, qui n'a que deux mâts, ne peut avoir de mât d'artimon ». Eh bien non, Messieurs, explique Christian, c'est vous qui commettez une erreur : le mât d'artimon est le mât le plus arrière d'un voilier qui en comporte au moins deux. Dans le cas d'un brick à deux mâts, comme ici, c'est le mât de misaine qui est supprimé et il y a bel et bien un mât d'artimon.

Notre ami Jacques Hiron confirme ce fait et argumente par un extrait de l'ouvrage *Vieux Gréements*, paru chez Gallimard en 1982, relatif au mât arrière des voiliers à deux mâts : « [...] le mât d'artimon est alors placé en arrière de la barre sur la voûte du navire. »

TOUCHÉ, OUI ! MAIS PAS ASSEZ POUR LEUR FAIRE ABANDONNER LA POURSUITE ! A SON TOUR, LE PIRATE VIRE DE BORD ET SOU-
-DAIN, REGARDEZ !... LÀ-BAS, À SON MÂT D'ARTI-
-MON, QUEL EST CE NOUVEAU PAVILLON ?...

Pour sa part, Yves Horeau n'est pas en reste; il signale, à la page 40 des *Vrais Secrets de La Licorne*, une autre bourde commise par les auteurs, qui semblent mal connaître la marine en bois : avoir écrit « filet » au lieu de « hauban » et « enfléchure ». Enfin, toujours page 40, dit-il, ils semblent mélanger proue et poupe, et il n'est en tout cas pas vrai que l'une ou l'autre soit inspirée de celles du *Soleil Royal* : le modèle, c'est le *Brillant*.

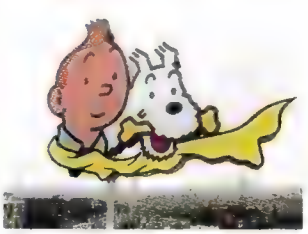
L'erreur est humaine. Dans ce cas-ci, Hergé a été accusé à tort. Quant aux bougres de reporters, on n'entreprendra pas de poursuites contre eux. Ce sont des tintinophiles patentés.

DE QUOI PERDRE LA TÊTE

Depuis sa mise en place sur le toit de l'immeuble du journal *Tintin*, en 1958, la célèbre effigie a connu bien des vicissitudes. Pesant pas loin de quatre tonnes, la tête de Tintin et Milou a tourné pendant des années, offrant à Bruxelles l'un de ses points de repère les plus sympathiques. Mais on a beau dire que le temps n'a pas de prise sur Tintin, son mécanisme a connu au fil des années des problèmes qui ont fini par l'empêcher de tourner, et on lui a coupé le courant. Carrément.

En 1992, sa lourde structure d'acier a été remplacée par un matériau plus léger, et elle s'est remise à tourner. Pas longtemps. Classée en 2004, la voilà monument historique. Le 6 août dernier, on a descendu Tintin de son perchoir et on l'a emmené pour une cure de jouvence qui devrait le voir retrouver tout son entrain et sa mine d'antan. Qu'on ne s'attende donc pas, à son retour, à le voir porter une écharpe comme sur la photo diffusée récemment dans la presse. Ce gag, si l'on peut dire, n'avait tenu que quelques mois, au temps où l'exposition « Au Tibet avec Tintin » se tenait à Bruxelles. « Vicissitudes », vous disais-je...

Jules ROUGET



IL Y A 40 ANS ? NON : 55 ANS !

Il y a un peu plus de 40 ans, dans la nuit du 20 au 21 juillet 1969, l'Américain Neil Armstrong posait le pied sur la Lune, persuadé d'être le premier à le faire. Tintin l'avait pourtant précédé de 15 ans, puisque c'est en 1954 que le petit Belge accomplit son « grand pas pour l'Humanité », apportant un souffle prémonitoire à l'Aventure spatiale.

C'est pour célébrer cette page d'Histoire qu'une page... de l'histoire *Objectif Lune* a été reproduite en format géant (21 mètres sur 30, la plus grande planche jamais réalisée au monde ! Encore un record pour Hergé !) sur la Grand-Place de Bruxelles, au début du mois de mai, où on a pu l'admirer quelques jours durant.

KESKIDI ?

Le rébus que nous vous demandions de décrypter dans notre dernier numéro a paru dans *Le Petit Vingtième* le 24 octobre 1935.

Voici la solution : SIX - NOTES – JOUR – N – HALTE – P – LAID – MONTE – R'OEUFS – L'ŒUF – ATHÉE – Z – AMIS. En clair : « Si notre journal te plaît, montre-le à tes amis ».

Nous avons reçu peu de réponses correctes, le gagnant est Jean-François Bodinier de Blois.

LES EFFETS DU N.14 ?

Mon Dieu, mon Dieu !... Mais c'est épouvantable !...
Ah ! que... hic... que je suis malade !...
Je dirais... hic... même plus... hic...
Encore, tonnerre de Brest !... Encore !...

Lorsqu'il a vu ces deux pauvres filles déambuler, l'œil injecté, la chevelure écarlate et le corps accablé de chaleur, dans les allées du 27e Salo del Comic de Barcelone, début juin, notre reporter a immédiatement reconnu les symptômes de la maladie qui avait affecté Messieurs Dupond et Dupont dans le désert arabique, lors de l'aventure de *Tintin au pays de l'or noir*, symptômes qui avaient ressurgi ensuite, lors de leur équipée lunaire. Les comprimés de N.14 qu'ils avaient ingérés par mégarde eurent chez eux des effets terribles, leur occasionnant une pilosité surabondante et totalement incontrôlable, ainsi que, sur celle-ci, des reflets plus changeants que la mer qu'on voit danser le long des golfes clairs.

Rien de tel chez ces jeunes filles de Catalogne, hormis cette couleur écarlate qui leur colle au cheveu, à l'œil et au cou, et qui semble indiquer que si des dealers de N.14 hantaient ce Salon de la BD et des Super-Héros, la qualité du produit n'est plus ce qu'elle était naguère.

Julio ROSSO

UNE SCÈNE QUI NE MANQUE PAS DE RELIEF

Après avoir roulé sa (ronde) bosse sur le papier au gré de ses aventures, Tintin a été, au fil du temps, moulé en "bois plastique", en massepain et en plâtre, puis taillé dans la pierre et coulé dans le métal, avant d'être reproduit en résine et en plomb. Lors de sa disparition, il était question de l'enfermer dans du polyester liquide.

C'est la toute première fois — si l'on excepte quelques médailles — qu'il a les honneurs d'un bas-relief.

Proposée par Andy Jacobs (le *designer*, entre autres, des voitures Atlas) et réalisée avec le concours de Michel Bareau, du Studio de Moulinsart, la célèbre scène de la première rencontre du héros avec le capitaine Haddock, coulée dans le bronze, a été dévoilée par Fanny Rodwell, à Namur, le 8 mai dernier, dans le cadre du troisième Festival Tintin.

Définitivement apposée sur la façade de l'ancienne Bourse de Commerce, place d'Armes, cette œuvre, qui constitue un nouveau centre d'intérêt pour les tintinophiles, fait désormais partie du patrimoine monumental de la capitale wallonne.

AVIS DE RECHERCHE

François LITAIZE recherche les ouvrages suivants : *Hergé et nous* par Alain Sanders aux éditions Bergeron-Sanders, *Les Carnets secrets du Major* par Thierry Smolderen aux éditions Schlirf Book, *Tintin et les Médias* par Pierre Sterckx aux éditions Le Hêtre Pourpre, *Voyage au pays de Tintin* par Jean Tibi aux éditions C.I.E.R.E.C., *Hergé et la folie, Tintin et les médecins* par Jean Hubinon, *Tintin, Minville, l'Entrepreneur et la Potion Magique* par Louis-Jacques Filion, aux éditions Fides (24, rue Jean Toyre à F – 15130 – ARPAJON-SUR-CÈRE, tél : 00/33/(0)4/71.46.52.34 ou 00/33/(0)6/73.0.31.92, e-mail : litaize.françois@free.fr)

Denis MARCHANDISE recherche *Le Petit Vingtième* années 1934, 35, 36 et 37, par année complète. (13, Rue Sainte Anne à F – 78000 – VERSAILLES, e-mail : denismarchandise@yahoo.fr).

Denis VAN BEYLEN vend ou échange une maquette du château de Moulinsart au 1/43e. Celle-ci est en bois et en plâtre, dimensions : L x l x h : 70 x 30 x 50 cm. Reproduction fidèle de tous les éléments et détails des façades et toitures. Protégée par une vitrine. (Neerveldlaan, 12 à B – 1740 – TERNAT, e-mail : vendredi12@live.be)

Pierre-Alain ROSSEL recherche le théâtre de marionnettes Tintin, grand modèle (environ 1 mètre de haut) des années 60 en bleu et rouge avec comme dessin la ronde des personnages des *Aventures de Tintin*. (Avenue du Grey, 12 à Ch – 1004 – LAUSANNE, e-mail : pierretintin@citycable.ch)

Christian HAPPAERS cherche journal *Tintin* par année complète (tél. : 00/32/(0)2/252.66.48 ou e-mail : rambo129@skynet.be

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Planqué à Mykonos ?

Le pélican blanc est la mascotte de Mykonos, comme le Pélican Noir est l'emblème du royaume de Syldavie. Pas question de Syldaves ici, mais d'un forban, qui a donné beaucoup de fil à retordre à Tintin. Porté disparu dans la mer des Célèbes, à la fin de *Vol 714 pour Sydney*, Rastapopoulos pourrait bien avoir survécu, et s'être retiré dans les Cyclades. C'est là, en tout cas, à deux pas du quartier de Mykonos qu'on appelle "la petite Venise", que Walter Rizotto a repéré une boutique qui propose aux touristes de curieux "Kiosk Cigar". S'agirait-il d'une fin de stock des (stupéfiants) cigares du pharaon Kih-Oskh, ce qui confirmerait que l'ignoble Rastapopoulos avait des origines grecques.

Planqué à La Rochelle ?

N'en déplaise à nos amis de Saint-Nazaire, c'est bien à La Rochelle que Chiquito, alias Rupac Inca Huaco, l'agresseur des sept membres de l'expédition Sanders-Hardmuth et le ravisseur de Tournesol, s'est embarqué avec sa dernière victime à bord du *Pachacamac*, abandonnant sur le quai le galurin du cher Tryphon. On croyait ce triste sire demeuré auprès du Grand Inca, au cœur des Andes péruviennes, au terme de l'aventure connue sous le titre *Le Temple du Soleil*. Et s'il était revenu sur les lieux d'un de ses crimes, pour s'établir sur le vieux port de La Rochelle, à ressasser ses souvenirs jusqu'à en faire commerce ? C,est la question que s'est posée Walter Rizotto en découvrant cette enseigne. Mais lorsqu'il s'est enquis de la nationalité du propriétaire de ce sympathique bar-tabac, le préposé lui a répondu avec un large sourire : "No sé !..".

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

SONT DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DES AMIS DE HERGÉ :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 29 à 32 et de 36 à 47 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ AUTREMENT : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.

Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour.

Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

CARNETS DE SYLDAVIE : La Syldavie existe, notre ami Jacques Hiron en porte témoignage ! Enfin des informations inédites, des photos d'archives inconnues, des révélations stupéfiantes, des témoignages bouleversants sur la Syldavie chère à Hergé, le pays le plus méconnu d'Europe.
Un diplôme de citoyen d'honneur de la Syldavie, rédigé en syldave et en français, signé par l'auteur et réservé uniquement aux Amis de Hergé sera joint à l'ouvrage.

Ce livre est disponible auprès des Éditions Mosquito, 1 ter, rue des Sablons à F – 38120 – St ÉGRÈVE au prix de 15 euros, le port est gratuit pour les Amis de Hergé. Le payement doit se faire par chèque français ou virement bancaire auprès de Mosquito (Dauphylactère) Banque Populaire des Alpes (BPA ST ÉGRÈVE) IBAN : FR76 1680 7001 0131 2388 0619 143, BIC (SWIFT) : CCBPFRPPGRE.